

SOMMAIRE

MAMMALOGIE

Premier recensement des Chauves-souris dans les monuments de la ville de Provins, par Christophe PARISOT, p. 52

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs, printemps 1996, par Laurent SPANNEUT, p. 54

Un Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) à Nangis (Seine-et-Marne), par Laurent SPANNEUT, p. 66

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs, automne 1996, par Laurent SPANNEUT, p. 69

Seconde mention du Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) dans le sud Seine-et-Marnais, par Jean-Philippe SIBLET, p. 79

Hivernage de la Grande Aigrette, *Egretta alba*, dans le Nogentais, par Christophe PARISOT, p. 80

BATRACOLOGIE

Une espèce mythique qu'on croyait disparue. Le Sonneur à ventre jaune existe toujours à Recloses, par Philippe BRUNEAU de MIRE, p. 81

ENTOMOLOGIE

Rhopalocères de la Forêt de Fontainebleau et de ses environs immédiats, par Gérard LUQUET, p. 84

Trois grillons nouveaux pour l'Ile-de-France, la Bourgogne et la Franche-Comté, par Gérard Christian LUQUET et Philippe BRUNEAU de MIRE, p. 87



Julian Hough

Numéro C.P.P.A.P. : 65832
Dépôt légal : 3^{me} trimestre 1997
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication :
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES
Tirage 450 exemplaires.

† Robert MOIGNARD (1920 - 1996)

La forêt de Fontainebleau a suscité bien des passions, alimenté bien des querelles, elle ne laisse jamais indifférent ceux qui la pratiquent. Robert MOIGNARD était de ceux que la forêt avait envoûté. Bien que l'ayant peu connu, n'ayant rejoint l'ANVL que sur le tard alors que lui-même nous a quitté trop tôt, je garde le souvenir d'un homme affable, généreux, portant à sa forêt un amour sincère. Mais contrairement à d'autres il n'en était nullement jaloux. Modeste comme ceux qui savent, il aimait faire partager ses joies comme ses connaissances. Jamais l'ombre d'une humeur chez cet homme aimable, dont le parcours était délicat car il se situait à la croisée de plusieurs chapelles. Evitant les dissensions, il savait garder les contacts et répondait présent à toute sollicitation. S'élever au dessus des factions, souvent avec une pointe d'humour, c'était chez lui sa grande sagesse.

Mais Robert MOIGNARD n'était pas seulement un sage. Travailleur assidu, des mois durant, il a transcrit fiche après fiche les fichiers botaniques de l'ANVL pour sa propre documentation et en faire profiter l'Association des Amis de la Forêt dont il était un membre actif. Il réhabilita la partie de l'herbier FINOT concernant Fontainebleau, endommagée lors d'un trop long séjour dans des placards du Laboratoire de Biologie Végétale. Il apprit ainsi à connaître la forêt dans ses moindres détails et il n'y avait guère de recoin qui conservât des secrets devant lui. Homme de communication, il ne ménageait pas ses efforts pour mieux la faire connaître. Combien de fois le trouvait-on en forêt préparant minutieusement les sorties botaniques qu'il organisait pour le compte de notre consoeur.

L'inventaire de la flore parcellaire est ainsi en grande partie son oeuvre. Il a su nous en faire profiter lors de l'élaboration, à la demande du Muséum, de la cartographie des zones d'intérêt écologique. Malgré les pressions que nous avons du subir à cette époque, il a toujours répondu à notre appel, souvent au prix d'un dur labeur, et de cela je lui sais infiniment gré. Mais c'est pour sa forêt qu'il le faisait. Comme les marins retournent à la mer, ses cendres ont été dispersées dans cet ultime sanctuaire. Ainsi désormais, à chaque retour sur le terrain, ses amis retrouveront-ils une pensée émue pour Robert MOIGNARD au travers de ce qui fut l'une de ses raisons de vivre.

PBM.

Robert MOIGNARD a laissé derrière lui le souvenir d'un homme aimable, souriant, toujours de bonne humeur, s'attachant essentiellement au bon côté des personnes et des choses. L'amabilité, la bonne humeur, qualités fondamentales assurant - c'est bien connu - des contacts toujours positifs. Retraité actif et heureux, il réservait beaucoup de son temps à ses observations botaniques et à ses sorties en forêt où il aimait toujours aller, pour parfaire l'inventaire et le suivi méticuleux de l'évolution de sa flore.

Pour lui, se rendre dans la forêt de Fontainebleau était un réel plaisir sans cesse renouvelé au cours des saisons et avec sa connaissance détaillée du terrain, il faisait des découvertes et des observations nouvelles, intéressantes, enrichissantes tant pour les Naturalistes que pour les Amis de la Forêt. Lors des dernières expositions de champignons de l'Association des Naturalistes - dont Robert MOIGNARD était un membre très apprécié - il participait activement à leur préparation avec bonne humeur et son souci de rendre service utilement avec la discrétion qui le caractérisait.

Les amis et collègues Naturalistes ne l'oublient pas.

François du RETAIL

† Georges LEMÉE (1907-1996)

Dans la longue suite des deuils qui ont récemment frappé l'ANVL, voici maintenant que disparaît l'un de nos doyens, le Professeur Georges LEMÉE qui s'est éteint à l'âge de 89 ans. C'était un parfait naturaliste. Originaire d'Alençon, il fut dans sa jeunesse un disciple du grand entomologiste qu'était l'Abbé LETACQ qui l'a profondément marqué. Comme ce dernier il restait ouvert à toutes les disciplines. Mais c'est la botanique qui retenait ses faveurs où il s'est illustré par de nombreux travaux. Impossible de détailler dès maintenant l'importance d'une oeuvre scientifique considérable, sur laquelle plus qualifié que moi pourra s'étendre plus longuement. De l'homme je retiendrai l'aspect sentimental. Très attaché à ses racines, il a beaucoup oeuvré en Basse-Normandie. Actif jusqu'à ses derniers jours, c'était l'un de nos fidèles (il publiait encore dans notre bulletin en 1995). Car la forêt de Fontainebleau restait un de ses sujets favoris et les réserves biologiques un laboratoire à ciel ouvert. Sous son impulsion, il a su y animer les travaux de nombreux chercheurs. Les bellifontains se souviendront notamment de ses études sur la Tillaie dont il a brillamment démonté le processus d'évolution. Avec lui, l'ANVL perd l'un de ses plus illustres adhérents, l'un de nos plus solides soutiens.

PBM.

ANALYSE D'OUVRAGE

Almanach d'un comté des sables, d'Aldo Leopold, traduit de l'américain par Anna Gison., préface de J.M.G. Le Clézio, publié en février 1995 aux Editions AUBIER, 296 p. 99 F.

Aldo Leopold (1887-1948) peut être considéré comme un des pères de l'écologie moderne. Cet américain, professeur de biologie, naturaliste, fermier, forestier, a consacré l'essentiel de son existence à la protection de la nature. En 1949, *l'Almanach d'un comté de sables* est publié à titre posthume. Ce texte a été rapidement considéré comme un grand classique des textes naturalistes. Toutefois, en France, ce livre n'a probablement pas eu le succès qu'il aurait mérité. Il faut donc féliciter les éditions Aubier d'avoir publié en 1995 une traduction française de cet ouvrage, le rendant ainsi accessible au plus grand nombre. Ce livre est celui d'un visionnaire dont les constats, souvent acides, sont aujourd'hui d'une extraordinaire actualité. Ce texte se décompose en trois parties. Dans la première, l'Almanach proprement dit, il tire, au travers d'observations naturalistes réalisées dans sa ferme du Wisconsin, des enseignements et des réflexions sur les relations des espèces entre elles, l'homme y compris. La seconde partie évoque son cheminement « écologique » à l'occasion de croquis de terrains relevés lors d'un voyage en Arizona et au Nouveau-Mexique. La dernière partie est consacrée à des textes plus fondamentaux sur la protection de la nature, où l'on retrouve, bien avant qu'elles ne soient devenues à la mode, les notions de développement durable, de biodiversité.....

Je dois avouer que ce livre a été pour moi une révélation. Écrit dans un style remarquable, que la traductrice a su fort judicieusement restituer (à l'exception regrettable des traductions de noms d'oiseaux ou de végétaux) cet ouvrage est, de surcroît, agrémenté de remarquables dessins au trait. Je me contenterais de citer ici quelques extraits de la préface de l'édition française réalisée par J.M.G. Le Clézio : « *Le pouvoir de ce livre n'est pas seulement dans les idées. Il est avant tout dans la beauté de la langue, dans les images qu'il fait apparaître, dans la fraîcheur des sensations...Le pouvoir de l'Almanach est dans la musique des mots qui fait surgir les odeurs, les couleurs, les frissons, dans tous ces noms qui écrivent le poème de la terre... Malgré le temps écoulé, et nos désillusions quotidiennes, l'Almanach d'un comté des sables a gardé aujourd'hui toute sa profondeur, toute son émotion. Le regard prophétique qu'Aldo Leopold a porté sur notre monde contemporain n'a rien perdu de son acuité, et la semence de ses mots promet encore la magie de moissons futures. Voilà un livre qui nous fait le plus grand bien.* »

Jean-Philippe SIBLET

MAMMALOGIE

PREMIER RECENSEMENT DES CHAUVES-SOURIS DANS LES MONUMENTS DE LA VILLE DE PROVINS

Ce premier recensement hivernal des Chauves-souris dans les monuments de la ville de Provins, qui est loin d'être exhaustif, a été réalisé le 9 février 1997 en Ville Haute de Provins par M. Courquet, membre du Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne-Ardenne, Jean-François et Marie-Pierre Cart, membres de l'Association Nature du Nogentais, David Pecquet, Franck et Christophe Parisot, membres de l'ANVL et de l'ANN.

L'hivernage des Chauves-souris se fait généralement dans des lieux protégés du froid et des courants d'air et où l'on trouve des cavités. Nous nous sommes donc attardés sur les monuments anciens peu fréquentés par le public et répondant à ces critères.

Le premier monument visité fut la Porte Saint-Jean. Ce monument n'est pas ouvert au public en période hivernal. En outre, il n'a pas été restauré et possède un petit souterrain permettant de passer d'une tour à l'autre en traversant sous la route. Dans ce souterrain, nous avons pu trouver : 1 Grand Murin, *Myotis myotis*, 1 Vespertillon de Bechstein, *Myotis bechsteini*, 2 Vespertillons à moustaches, *Myotis mystacinus*. Les tours, étant très ventées, nous ne pensions pas y découvrir des Chauves-souris. Toutefois, un individu (probablement un Vespertillon à moustaches, mais il était situé trop haut pour permettre une identification certaine) a pu être découvert dans une salle d'une des deux tours. Enfin, avant de quitter ce monument nous avons découvert un Oreillard, *Plecotus*.

Passant devant une maison abandonnée, nous entreprîmes de visiter la cave. Sa prospection fut difficile compte tenu de la hauteur de plafond. Heureusement, l'un d'entre nous a découvert, dans une fissure de 1 à 2 cm de large et 1 m de long, au-dessus d'une porte, 6 Chauves-souris, qui étaient trop difficiles à distinguer pour être sérieusement identifiées.

Par la suite, nous nous sommes orientés vers les souterrains de Provins. Ces galeries sont ouvertes aux visites guidées deux fois par jour le samedi et le dimanche. Toutefois, nous espérons prospecter des galeries non visitées. Bien que les conditions soient favorables (température supérieure à la température extérieure, différentes voies d'accès, nombreuses cavités), nous n'avons trouvé aucune Chauve-souris, car en fait, les souterrains sont visités et illuminés (les visites font des boucles et les diverticules des souterrains ont été bouchées). En dernier lieu, nous avons emprunté des souterrains en cours de réouverture et donc non visités. C'est là que nous avons découvert 2 Vespertillons à moustaches accrochés au-dessus de l'inscription suivante : « Satot et Deysson, naturalistes, 1845 ». Heureuse coïncidence ! En continuant dans cette direction, nous avons découvert une Chauve-souris malheureusement trop profondément cachée dans sa cavité pour être identifiée.

L'après midi, nous nous sommes dirigés vers les tours des remparts munis d'une vingtaine de clés différentes. Seules 3 Chauves-souris ont pu être découvertes dans deux tours situées au niveau de la porte du « Trou au Chat » : 1 Oreillard et 2 Vespertillons à moustaches. Ces individus ne semblaient pas craindre les courants d'air. Il faut préciser que nous n'avons pu accéder qu'à 5 tours, dont la Tour aux Engins, qui sert d'entrepôt au spectacle des rapaces et une autre tour servant d'entrepôt de brouettes et divers outils. Les autres tours ont été restaurées mais les entrées, dépourvues de porte, se localisent à deux ou trois mètres de haut et des éboulis dans les escaliers en limite l'accès.

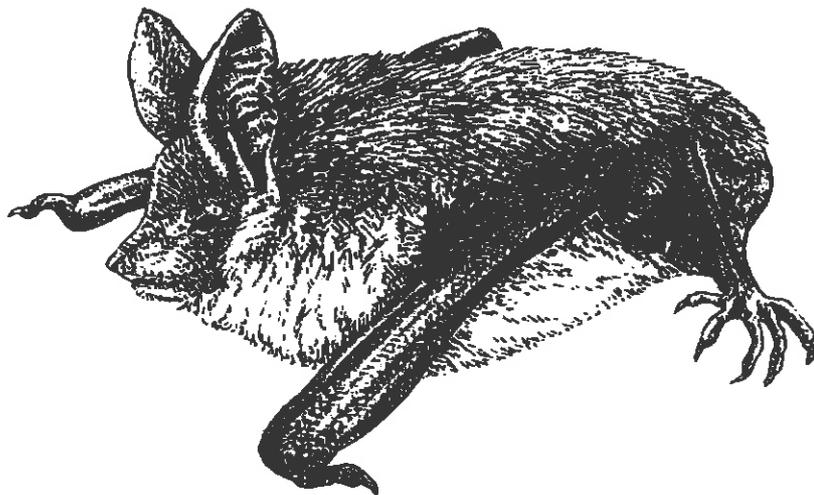
Quatre espèces ont donc été recensées représentant 18 individus (2 Oreillards, 1 Grand Murin, 1 Vespertillon de Bechstein, 6 Vespertillons à moustaches et 8 indéterminés). Concernant les souterrains, il est fort probable qu'ils pourraient constituer un important site d'hivernage, mais les

visites guidées et l'illumination des galeries doivent déranger dès leur arrivée les individus ayant choisi ce site pour hiverner. Il est bien évident que, dans les monuments que nous avons visités, certains individus bien dissimulés ont pu échapper à nos investigations. Il faut également noter que Provins possède un très grand nombre de caves et de souterrains relevant du domaine privé et qui ne peuvent donc pas être visités sans autorisation préalable. Il en est de même pour de nombreux monuments.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'Office du Tourisme et le Syndicat d'Initiatives de Provins et plus particulièrement Madame Véronique Lefoll, directrice de l'accueil et le Directeur de l'Office, mais également les Services Techniques de la Ville de Provins, notamment M. Dhalmann. En effet, c'est grâce à ces personnes que nous avons eu l'autorisation de prospecter ces lieux et surtout d'obtenir les clés permettant d'y accéder.

Christophe PARISOT
12, rue du Docteur Schweitzer
77160 PROVINS



Vespertillon de Bechtein

(Dessin de Jeane Montano-Meunier, extrait de l'inventaire de la faune menacée en France).

ORNITHOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

ET DE SES PROCHEs ENVIRONS

- Printemps 1996 -

-o-o-o-o-o-o-

Période du 1^{er} mars au 30 juin 1996

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Bernard et Dominique BOUGEARD (BB) ; François CHARRON (FC) ; Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT) ; Vincent CUDO (VC) ; Jean-Pierre et Martine DELAPRE (JPD) ; Jean-Luc DENIEL (JLD) ; Marie-Line JANOT (MLJ) ; Alban LAROUSSE et Jean-Yves FREMONT (LF) ; Gérard LELONG (GL) ; François LEGENDRE (FL) ; Jean-Pierre MERAL (JPM) ; Christophe PARISOT (CP) ; Franck PARISOT (FPA) ; David PECQUET (DP) ; Christian POUTEAU ; Frédéric POUZERGUES (FPO) ; Pierre ROUSSET (PR) ; Joël SAVRY (JS) ; Jean-Philippe SIBLET (JPS) ; Laurent et Micheline SPANNEUT (LS) ; Olivier TOSTAIN (OT) ; Miguel et Christine VERGES (MCV).

Liste des principaux sites visités : Forêts de Fontainebleau et des Trois-Pignons : Plaine de Chanfroy, Mare aux Fées. Val de Seine : plans d'eau de Grisy/Seine, de Bazoches-les-Bray, de Balloy, de Varennes/Seine, bassins de la centrale nucléaire de Nogent/Seine, prairies de Pont/Seine (10). Val de l'Yonne : plans d'eau de Cannes-Ecluse, de Marolles/Seine, de Barbey, de La Chapelotte (Villeneuve-la-Guyard) (89). Autres sites : étangs de Galetas et de Foucherolles (45), bassins de lagunage de la sucrerie de Nangis, plaines céréalières de Bazoches-les-Bray, sablière de Moncourt-Fromonville, étang de Villefermoy, bassins de rétention d'eau des Eprunes et du Plessis-Picard (Réau-77).

INTRODUCTION

Lors de cette décennie, rares furent les printemps ornithologiques qui ne méritaient pas de superlatifs. Celui-ci ne déroge pas à la règle : il s'inscrit sans nul doute parmi les saisons les plus extraordinaires de la fin de siècle. De nombreuses espèces rares se sont succédées au long du printemps. Les limicoles sont une fois encore sur la sellette. Deux nouvelles espèces - et non des moindres - prennent place sur la liste régionale : la Bargette du Térék (3^{ème} ou 4^{ème} pour la France intérieure) et le Vanneau à queue blanche (seule observation française du siècle). Bienheureux et chanceux furent les cinq observateurs qui profitèrent en commun de ces deux oiseaux rarissimes malgré leur séjour trop bref (24h pour chacun). Parmi les autres raretés, citons la Grande Aigrette, la Spatule, l'Aigle botté, la Marouette ponctuée (3 individus), l'Huîtrier, l'Echasse et la Pie-grièche à tête rousse. En rapport avec la nidification, les faits marquants sont l'implantation affirmée de la Mouette mélanocéphale et la découverte du Héron pourpré nicheur au sein d'une colonie mixte de Cormorans et de Hérons cendrés et bihoreaux. 203 espèces furent contactées au cours du printemps.

LISTE SYSTÉMATIQUE

GRÈBE HUPPÉ (*Podiceps cristatus*) : La reproduction est catastrophique, probablement du fait des très faibles niveaux d'eau. Les rares poussins observés ne sont notés que tard en saison (mai-juin). A noter un adulte à la sucrerie de Nangis le 24/6 et 48 à Cannes-Ecluse le 20/4.

GRÈBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*) : Un adulte nuptial est observé à Barbey à partir du 1/5 jusqu'en milieu d'été (LS *et al.*).

GRÈBE À COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : 1 à Nogent/S. le 9/3, 2 à Galetas le 14/4, 1 à l'étang des Romarins (45) le 24/6. Ce dernier est revu en juillet dans la petite colonie de Mouettes rieuses ; il s'agit probablement du couple qui a niché l'année dernière sur l'étang du Pin attenant.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : Un dortoir se constitue en fin d'hiver à Varennes (58 le 2/3, encore 25 le 13/4). 18 nids sont comptabilisés en avril à Moncourt-Fromonville. Des nicheurs sont découverts à Sorques et Cepoy, Loiret (6 couples au moins). Autres données notables : 3 ou 4 estivants en Bassée et une nouvelle observation au-dessus de la Plaine de Chanfroy (26 le 24/3).

BLONGIOS NAIN (*Ixobrychus minutus*) : Un mâle nicheur est observé à Barbey (La Colletterie) les 17/5 et 29/6 (FP *et al.*). Par rapport à l'année dernière, le couple s'est déplacé de 500m en changeant de plan d'eau.

HERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : Nidification certaine à Cepoy (45) : 2 juvéniles avec du duvet sont vus le 30/6 sur la colonie de hérons (VC, JPS, LS).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : Deux observations : 6 en vol sud à Marolles le 21/5 (JPS), 1 à Barbey le 29/6 (LS).

GRANDE AIGRETTE (*Casmerodius albus*) : Une à Galetas le 16/3 (JPS), revue à Foucherolles le 30/3 (BB). L'espèce va-t-elle devenir régulière comme c'est le cas dans presque toutes les régions de France ?

HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea*) : Le premier cas de reproduction régional est enregistré le 30/6 avec la découverte d'un nid contenant 4 jeunes à Cepoy, Loiret (Siblet, 1996). La nidification avait été jugée probable en 1992 au Marais de Larchant. Malgré cette intéressante trouvaille, le Héron pourpré conserve un statut d'oiseau rare et aucun migrateur ne s'est montré chez nous depuis plusieurs années.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : Le couple nicheur de Pont/Seine est d'abord observé à Marnay le 30/3 (CP); il donne 4 poussins dont 3 s'envoleront. Des migrateurs sont vus ailleurs : 14 à St-Ange-le-Vieil le 14/3 (BB), 2 à Marolles le 2/5 (GL, LS).

SPATULE BLANCHE (*Platalea leucorodia*) : Un individu posé à Marolles le 27/5 (LS *et al.*). Cinquième observation régionale et seconde pour le site.

FLAMANT ROSE (*Phoenicopterus ruber ruber*) : Un couple du 31/5 au 3/6 à Marolles et à Barbey (JPS *et al.*). Il s'agit d'échappés de captivité (sous-espèce américaine), mais les oiseaux seront notés en train de s'accoupler le 31/05 ! (voir photo p. 62).

CYGNE TUBERCULÉ (*Cygnus olor*) : Les effectifs du fameux site de Moncourt-Fromonville sont en baisse. Par contre, le rassemblement de 51 cygnes à Marolles le 2/6 constitue un record pour la Bassée.

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : Quelques oiseaux vus en mars : 4 entre Barbey et Marolles les 1^{er} et 2 mars puis un jusqu'au 9, 2 à Varennes/Seine le 2/3.

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : L'espèce apparaît régulièrement en Bassée : des bernaches sont vues à Barbey ou La Chapelotte (89) en mars et mai (max. 5 le 30/5 à Barbey).

D'autres sont signalées à Moncourt-Fromonville (1 ou 2) et Fontaine-le-Port (4 le 15/4), site où l'espèce a tenté de se reproduire (LPO)

TADORNE CASARCA (*Tadorna ferruginea*) : Un mâle à Moncourt-Fromonville du 30/3 au 4/5 (JCT). Il s'agit très probablement d'un échappé de captivité, mais il faut signaler qu'une petite invasion (d'origine inexpliquée) a eu lieu l'automne dernier en Europe du nord-ouest. Il n'y a actuellement qu'une seule donnée certaine de Casarca d'origine sauvage en Europe (source *Birding World*).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : Trois à Barbey du 17 au 21/3, un d'entre eux étant vu à Marolles le 18.

CANARD MANDARIN (*Aix galericulata*) : Un mâle le 15 mars au marais d'Arbonne (JPS).

CANARD SIFFLEUR DU CHILI (*Anas sibilatrix*) : Echappé de captivité. Un à Marolles le 8/5, vu régulièrement depuis un an et demi.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : A part deux isolés à Marolles et Bazoches-les-B. le 6/4, tous sont vus en mars, une cinquantaine au total. 5 le 1^{er} et 4 le 2 à Marolles, 4 à La Chapelotte (89) le 2, 2 le 10 et 1 les 9-17 à Nangis, 1 le 9 et 4 le 17 à Barbey, 12 à Galetas le 11, 4 à Balloy et 2 à Cannes-Ecluse le 18, 15 à Barbey le 21, 2 à Nogent/S. le 31/3.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : Mars : un couple à Marolles du 1^{er} au 18 (4 le 12), 1 à Réau le 1^{er}, 9 à Nogent/S. le 9, 2 à Galetas le 11, 4 à Galetas le 16, 2 à Barbey le 17, 4 à Barbey et 4 à Varennes le 21, 2 à Nogent/S. le 31. Avril : 2 à Foucherolles le 1, 10 le 3 et 1 le 8 à Nogent/S., 1 à Bazoches-les-B. le 13.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : Mars : bon passage, 29 données pour environ 150 oiseaux. Maxima 50 à Nangis et 25 à Barbey le 17, 30 à Barbey le 28 ; le stationnement est continu sur ces deux sites. Avril : 14 données pour 42 individus. Maximum 13 sur 3 sites le 1^{er}, dernières à Galetas le 14/4.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : Mars : 15 données pour 150 oiseaux. Maximum de 55 à Courtavant (10) et 39 à Nangis le 9, 60 à Nangis le 17, où l'espèce est visible tout le mois. Avril : 5 données pour 49 oiseaux. Max. 20 à Courtavant le 3, 25 à Bazoches-les-B. le 13. Mai : un tardif à Bazoches-les-B. le 5.

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : Mars : 7 données pour 18 oiseaux à partir du 9. 5 à Courtavant (10) le 31. Avril : 6 données pour 9 oiseaux. 4 à Galetas le 14. Mai : 1 couple le 4 et un mâle le 11 à Galetas, un mâle à Marolles les 8 et 26. Juin : un mâle en éclipse le 24 à Galetas (nicheur ?), une femelle ou jeune à Marolles le 27/6.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : Mars : 22 données pour environ 70 oiseaux. Max. 23 sur 3 sites le 16 et 23 sur 2 sites le 28/3. Avril : 31 données pour 200 oiseaux. 38 (dont 29 à Galetas) sur 4 sites le 1^{er}, 21 à Barbey le 4, 22 à Varennes le 6, 62 (dont 55 à Cannes-Ecluse) sur 4 sites le 13. Mai : 2 le 13 et 1 mâle du 23 au 29 à Marolles. Juin : un couple à Bazoches-les-B. le 16. Presque chaque année, des couples isolés sont notés à des dates tardives. Il est vraisemblable qu'il s'agisse de reproducteurs passant ensuite inaperçus (peut-être sur des sites secondaires). Cette année encore, des familles de jeunes volants seront trouvées en juillet.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : Probablement 4 oiseaux différents en mars : une femelle à Bazoches-les-B. les 1^{er} et 18, un couple à Barbey du 9 au 17, un mâle à Balloy les 10 et 18/3.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : Un passage est constaté en mars. Notons 225 à Bazoches-les-B. le 1^{er}, 800 à Courtavant (10) et 150 à Villefermoy le 9, 270 à Balloy et 90 à Bazoches le 10, 180

à Galetas le 11, puis 350 à Bazoches le 18/3. Encore 115 à l'étang du Parc Thierry le 1/4. Les nicheurs de Galetas ne sont pas rapportés ; on note 3 poussins à l'étang des Romarins (45) le 24/6.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : Quelques rassemblements de fin d'hiver : 80 à Cannes-Ecluse le 16/3, 200 à Bazoches-les-B. et 100 à Balloy le 18/3. Les premières familles apparaissent le 22/6 à Egligny et le 29/6 à Marolles.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : Une femelle à la Grande-Paroisse le 1^{er} mars.

GARROT À OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) : Les effectifs de Cannes-Ecluse fluctuent entre 2 et 13 oiseaux jusqu'au 16/3. Ailleurs, 3 à Chatenay le 1^{er}, 1 le 2 et 2 le 16/3 à La Chapelotte (89), 3 le 9 et 1 le 16/3 à Grisy, 2 à Villeneuve-la-Guyard le 16/3. Noter la concordance des dernières dates, passage ou peut-être dispersion des garrots de Cannes-Ecluse. Les mâles représentent la moitié des oiseaux observés.

HARLE PIETTE (*Mergellus albellus*) : Des arrivées se produisent encore en mars, suite à la petite invasion de l'hiver. Les oiseaux étant sans cesse en mouvement, il est difficile de faire des comptages précis. Les meilleurs rassemblements sont 58 à Barbey et 12 à Marolles le 7, 32 à Marolles le 9 ; ailleurs les effectifs sont inférieurs à la dizaine. Une donnée relativement tardive d'une femelle à Cannes-Ecluse le 13/4 (VC, LS).

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : 12 données en mai et 3 en juin. Premières le 1^{er} mai en Forêt de Fontainebleau (JCT, FL). Un pic migratoire est sensible du 16 au 18 mai avec 9 isolées, plus 15 ensemble à Pilliers (Dormelles) le 17.

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : Premiers le 28/3 vers la héronnière de Marolles (JPS) et à Pont/Seine (DP). D'autres, probablement migrateurs, sont vus à Foucherolles (45) le 1/4, Le Port-Montain le 17/4, Nogent/S. (4 le 18/5) et Nangis le 19/5. L'espèce est nicheuse à Galetas, Marolles et entre Nogent/S. et Crancey (10).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : Un à Sorques et un à Souppes le 5 mai.

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : 3 données en mars à partir du 24, 5 en avril. Les observations postérieures sont près des sites de nid : Vinneuf, Barbey, Bazoches-les-B., Galetas, Fouju. Le premier jeune volant est noté dès le 1^{er} juin à Barbey.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 24 données en mars (12 oiseaux vus le 9/3) et 30 avril. Des nicheurs sont rapportés à Vinneuf (2), Mondreville (2⁺), Chevrainvilliers, Fouju. Les mâles représentent 27% des oiseaux observés en mars, pourcentage qui augmente en avril (40%), sans doute à cause de couvaisons précoces qui font disparaître quelques femelles.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : Premier : un mâle à Vinneuf le 29/4 (LS). En mai, 2 mâles à La Tombe le 1^{er}, 1 à Barbey le 8, 1 mâle à Marolles le 9, 1 mâle d'un an à Barbey le 16, 1 mâle à Chenou le 17, 1 femelle à Vaux-le-Vicomte le 24, 1 femelle à Marolles le 26/5. Les nicheurs de Vinneuf (2 couples) et Fouju sont alors installés. Deux données de juin concernent des mâles nicheurs possibles à St-Germain-Laval le 2 et Barbey (immature) le 22.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : Un couple est noté plusieurs fois à Fontenailles en mars (JS). Nicheur possible.

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 4 données en mars, 5 en avril, 5 en mai et une en juin. 22 couples nicheurs sont signalés par JS en Forêt de Fontainebleau.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : 25 données en mars (5 à Galetas le 30), 15 en avril, 7 en mai et 7 en juin.

AIGLE BOTTE (*Hieraaetus pennatus*) : Un individu de forme intermédiaire/sombre à Marolles le 9 juin, venant du nord-est et piquant sur un îlot à sternes (LS *et al.*). La date est insolite et permet d'envisager une possible nidification dans la forêt de Villefermoy. La reproduction de l'espèce est inconnue d'Ile-de-France, mais de petites populations existent en Forêt d'Orléans et en Champagne-Ardenne.

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : Premier hâtif le 11 mars à Galetas (LS), puis 1 le 16/3 (JPS) et 2 le 1/4 (LS) au même endroit, 1 à Cannes-Ecluse le 30/3 (FL), 1 à Pont/Seine le 31/3 (FL, CP), 1 à Périgny-la-Rose (10) le 9/4 (CP), 1 à Galetas le 11/5 (BB, JPS, LS), 1 à Bazoches-les-B. le 16/5 (LS *et al.*).

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : Un mâle le 13/4 (JPS, OT) et une femelle le 28/4 (MLJ, PR) à Marolles. Dates normales.

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) : Mauvaise année : 1 à Souppes le 8/5 (JPM), 1 à Barbey les 11, 16 et 21/5.

FAISAN VÉNÉRÉ (*Syrnaticus reevesi*) : Un au Montoir de Recloses (Forêt de Fontainebleau) le 6/4 (JCT). L'espèce est facile à voir à Villefermoy mais fait l'objet de lâchers réguliers.

CAILLE DES BLÉS (*Coturnix coturnix*) : Première le 16/5 à Vinneuf (LS), puis 2 le lendemain à Chenou et Mondreville. Les nicheurs sont rares cette saison.

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : Remontée pré-nuptiale : 1 à Marolles le 12/4, 1 à Mousseaux-les-Bray le 16/4.

RÂLE DES GENÊTS (*Crex crex*) : Aucun contact à Pont/Seine (10). A la différence de l'an dernier, les prairies sont restées sèches tout le printemps. Leur fauche précoce aurait de toutes façons condamné les éventuelles nichées.

MARQUETTE PONCTUÉE (*Porzana porzana*) : Trois oiseaux observés en une saison constitue un record, puisqu'il n'y avait jusqu'alors que 4 données régionales contemporaines. On relève : 1 à Marolles à partir du 7/4 (VC, LS *et al.*), 1 à Corbeilles (45) le 8/4 (GL, LS), 2 à Marolles du 12 au 14/4 (JPS *et al.*) et 1 jusqu'au 27/4 (PR *et al.*). Le premier oiseau de Marolles, noté du 7 au 14, boîtait.

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : La reproduction est très mauvaise et il ne semble pas y avoir de poussins observés avant le 23 mai. Les regroupements estivaux débutent mi-juin ; 160 à Galetas et 90 à Marolles le 24, 180 à Bazoches-les-B. le 29/6.

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : 97 à Chatenay le 9/3, 19 à St-Ange le 14/3, puis deux données plus tardives : une à Everly le 9/4 (DP) et 3 (2 adultes) à Foucherolles (45) le 14/4 (BB).

HUITRIER PIE (*Haematopus ostralegus*) : 4^{ème} mention régionale : deux adultes à Marolles le 5 mai (VC *et al.*).

ECHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*) : Maintenant que le seul couple nicheur de la région a disparu, l'échasse redevient un oiseau très rare. 2 à Périgny-la-Rose (10) le 2 juin (CP).

AVOCETTE ÉLÉGANTE (*Recurvirostra avosetta*) : Une à Bazoches-les-B. le 16 juin (LS).

OEDICNÈME CRIARD (*Burhinus oediconemus*) : Premiers à Courtavant (10) le 31/3 (CP), puis à Misy et en plaine de Bazoches le 1/4 (LS). Pas de recherche des nicheurs.

- PETIT GRAVELOT** (*Charadrius dubius*) : Premiers (2) à Marolles le 11/3 (GL, LS), d'autres couples étant notés ici et là le 16/3. Premier poussin le 24/5 à Marolles.
- GRAND GRAVELOT** (*Charadrius hiaticula*) : Mars : 2 à Nangis et 1 à Marolles le 16, 1 le 30 et 2 le 31 à Marolles. Avril : 1 du 5 au 11 et 2 le 24 à Marolles. Mai : 16 données pour 65 individus. Maximum record de 41 à Marolles le 17 (FPO, JPS, LS), puis 12 autres le 23 à la même place. Juin : 2 le 1^{er} et 1 le 12 à Marolles.
- PLUVIER DORÉ** (*Pluvialis apricaria*) : En mars, 13 sur 3 sites le 9, 120 à Bazoches-les-B. le 10, 170 à Egreville le 16/3.
- PLUVIER ARGENTÉ** (*Pluvialis squatarola*) : Chiffre record avec 3 individus en mue à Bazoches, les 17-18/5 (FPO, JPS, LS) (photo p. 62) et un autre en plumage nuptial le 18/5 au même endroit, mais séparé des premiers (PR, LS). Il y a maintenant 26 données régionales (majorité en mai-juin).
- VANNEAU À QUEUE BLANCHE** (*Vanellus leucurus*) : Sensationnelle observation d'un adulte nuptial sur le bassin autoroutier des Eprunes les 19 juin (FL) et 20 juin (BB, JPD, JLD, X.Japiot, FL, R.Muguet, LS, MCV). Il s'agit de la seconde donnée française après celle du 25/11/1840 dans l'Hérault (Dubois & Yésou, 1992) et la 1^{ère} au XX^{ème} siècle ! C'est une espèce asiatique qui est arrivée lors d'un régime de vents d'est et s'est jointe aux quelques Vanneaux huppés (*V. vanellus*) fréquentant le site. L'information n'ayant été diffusée que le 20/6 au soir, peu d'observateurs ont pu profiter de cette découverte, à la tombée de la nuit avant que l'oiseau ne disparaisse (photo p. 62).
- VANNEAU HUPPÉ** (*Vanellus vanellus*) : Un passage de quelques milliers de vanneaux est noté le 9/3. Le recensement partiel des nicheurs n'a pu être mené de façon satisfaisante ; on ne note que 12 couples sur 6 sites. Déjà 70 individus à Nangis le 24 juin.
- BÉCASSEAU MAUBÈCHE** (*Calidris canutus*) : 17^{ème} et 18^{ème} mentions : un à Marolles du 4 au 9 mai (JPS *et al.*) et un autre le 17 mai (FPO, JPS, LS).
- BÉCASSEAU SANDERLING** (*Calidris alba*) : Record de 5 individus à Barbey le 1^{er} mai (LF, JPS, LS). 13^{ème} mention régionale.
- BÉCASSEAU MINUTE** (*Calidris minuta*) : Tous à Marolles : 1 le 30/3, 1 le 6/4, 2 le 7/6.
- BÉCASSEAU DE TEMMINCK** (*Calidris temminckii*) : 18^{ème} et 19^{ème} mentions régionales. 1 à Marolles le 10/5 (LS), 1 à Marolles du 14 au 17/5 (LS *et al.*) qui est peut-être le même, 1 à Bazoches-les-B. le 16/5 (LS *et al.*).
- BÉCASSEAU COCORLI** (*Calidris ferruginea*) : Tous en mai : 1 à Barbey le 1^{er}, 1 à La Chapelotte (89) le 5, 1 à Marolles les 15-16, 2 à Bazoches-les-B. le 16.
- BÉCASSEAU VARIABLE** (*Calidris alpina*) : Tous sont vus à Marolles, au moins deux oiseaux en mars à partir du 21, 2 en avril et un en mai (16 données en tout).
- CHEVALIER COMBATTANT** (*Philomachus pugnax*) : Mars : 15 données pour 25 oiseaux. 7 à Marolles le 26. Avril : 30 données (22 à Marolles) pour 85 à 115 oiseaux. 51 à Marolles le 12 (LS), 30 à Cannes-Ecluse le 13 (les mêmes ?). Mai : 11 données jusqu'au 23, pour 12 oiseaux. Juin : 1 à Nangis le 24, migrateur "d'automne".
- BÉCASSINE SOURDE** (*Lymnocyptes minimus*) : Une à Marolles le 13 avril (JPD, JPS).
- BÉCASSINE DES MARAIS** (*Gallinago gallinago*) : Mars : 14 données pour 30 oiseaux. 10 à Galetas les 16 et 30. Avril : 13 données pour 35 oiseaux. 20 à Galetas et 7 à Nangis le 14.

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : A Marolles, 1 le 26/3, 2 le 24/4, 1 jusqu'au 30/4.

COURLIS CENDRÉ (*Numenius arquata*) : Un à Courtavant (10) le 8 avril (CP).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : Avril : 2 à Galetas et 1 à Marolles le 14, 2 à Marolles le 20. Mai : 3 à Barbey, 1 à Bazoches-les-B. et 2 à Périgny-la-Rose (10) le 1^{er}, 1 à Marolles le 15 et 1 le 19.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : Mars : 12 données (8 à Marolles) à partir du 15, pour 18 oiseaux. 13 à Marolles le 30. Avril : 19 données (12 à Marolles) pour 34 oiseaux. 12 sur 4 sites le 13. Mai : 36 données (19 à Marolles) pour 65 oiseaux. 14 à Galetas le 4, 8 à Barbey le 21. Juin : 1 à Marolles les 1^{er} et 18-19, 1 aux Eprunes le 20.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : Pas de donnée précoce. Avril : 12 données à partir du 14 ; 4 à Marolles le 15. Mai : 29 données pour 45 oiseaux. 22 sur 6 sites les 4-5. Juin : 4 données jusqu'au 11.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : Mars : 11 données pour 11 oiseaux. 3 à Nangis du 10 au 23. Avril : 8 données pour 15 oiseaux. 4 à Bazoches-les-B. le 6. Dernier le 27 à Grisy. Juin : 9 données à partir du 16, pour 21 oiseaux. 16 sur 4 sites le 24.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : Passage très faible. Un à St-Sauveur-les-Bray le 20/4, puis 3 isolés en mai jusqu'au 16.

BARGETTE DU TÉREK (*Xenus cinereus*) : Première observation régionale : un adulte à Marolles les 9 et 10 mai (JPD, RM, D.Laloi, A.Pignocchi, JPS, LS, MCV). Cette espèce orientale est apparue après plusieurs jours consécutifs de vents d'est ; elle est rarissime en dehors du littoral (Spanneut, 1996). Etant notée en milieu de semaine, peu d'ornithologues ont pu l'observer et les recherches effectuées le week-end restèrent vaines (voir photo p. 62).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : Avant la mi-avril, on relève 4 données sur deux sites. Les maxima du printemps sont de 6 à Marolles le 30/4, 5 à Bazoches-les-B. le 16/5.

TOURNEPIERRE À COLLIER (*Arenaria interpres*) : 2 à 4 oiseaux ce printemps : 1 à Marolles le 27/4 (MLJ, PR), 1 à Marolles et 1 (le même ?) à Barbey le 1/5 (LF, JPS, LS), 1 à Bazoches-les-B. le 16/5 (LS *et al.*). Il y a 21 données régionales.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : Première à Cannes-Ecluse le 1^{er} mars (JPS), puis 2 à Marolles le 28/3 et une douzaine en tout sur le même site jusque fin mai ; les immatures d'un an apparaissent à partir du 24/5. Trois couples nichent à Marolles (3 poussins le 31/5, volants le 27/6), Barbey (au moins un jeune) et Bazoches-les-B. (nid noyé).

MOUETTE PYGMÉE (*Larus minutus*) : Toutes en avril : 4 à Marolles le 13, 10 le 19 et 5 le 20 à Marolles, 5 à Cannes-Ecluse le 20, 1 à 2 à Marolles du 26 au 30.

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : Au moins 5000 en dortoir le 7/3 à Marolles alors que le site de Cannes-Ecluse est délaissé. Les effectifs nicheurs dépassent les mille couples pour la première fois : 580 à Marolles, 160 à Barbey, 140 à Bazoches-les-B., 120 à Bosse-Boutiller (Marolles), plus quelques groupes isolés.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : 9 données en mars (7 à Marolles le 1) et 3 en avril (isolés les 7, 9 et 27).

GOÉLAND BRUN (*Larus fuscus*) : 16 à la décharge des Bordes le 1/3, 2 à Barbey et 2 (type *fuscus*) à Varennes le 16/3, 1 à Cannes-Ecluse le 20/4, 1 à Marolles le 18/5.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : 1 à Réau le 1/3, 1 à Marolles du 5 au 24/5, 2 à Barbey le 15/5.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : 6 données en mars, 2 en avril, 12 en mai et 4 en juin. Maxima 8 à Marolles le 2/3, 15 à Barbey le 15/5. A noter l'observation d'un immature d'un an capturant une Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) sur son nid à Barbey le 1/5, puis la tuant au bord d'un filot proche (LF, JPS, LS).

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : Première hâtive le 23 mars au Bois de Marolles (JPS). 8 le 28/3 et 20 le 5/4 à Cannes-Ecluse. Environ 195 couples nicheurs dont 50 à Barbey, 45 à Marolles, 43 à Bazoches-les-B. et 25 à Varennes. Premier poussin le 23/5 à Marolles, volant le 15/6.

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : Premières : 3 à Cannes-Ecluse et 1 à Marolles le 4 mai (JPS, LS, V.Spanneut). Maximum 11 à Cannes-Ecluse le 18/5. 6 couples nicheurs à Marolles.

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybridus*) : La série des bonnes années continue. Avril : 1 à Marolles et 1 à Grisy le 20 (PR), 1 le 21 et 3 le 24 à Marolles. Mai : 3 à Cannes-Ecluse le 1^{er}, 17 (record égalé) à Cannes-Ecluse le 2 à 20h15 (LS), 2 à Marolles et 1 à Varennes le 17, 2 à Cannes-Ecluse le 20, 1 à Marolles les 21 et 23.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : Avril : 1 précoce à Marolles le 16 (LS), 1 à Cannes-Ecluse le 30. Mai : 12 données pour 42 oiseaux ; 5 à Bazoches-les-B. et 5 à Cannes-Ecluse le 5, 15 à Galetas le 11. Juin : 1 à Barbey les 1 et 2, 2 à Bazoches-les-B. le 1, 1 à Barbey le 22/6.

TOURTERELLE TURQUE (*Streptopelia decaocto*) : 2 en Plaine de Chanfroy le 6/4 (PR), rareté locale.

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : Premières à Cannes-Ecluse le 20/4 (FPO) et Moncourt-Fromonville le 21/4 (JCT). Maximum 15 à Vinneuf le 16/6. Premiers jeunes volants à Nangis le 24/6 (LS).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) : Premier : un chant en Plaine de Chanfroy le 24/3 (JPS).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : Un couple à Varennes jusqu'en juin, disparu ensuite.

CHOUETTE CHEVÊCHE (*Athene noctua*) : Notée à St-Ange, Villemaréchal et Villemer.

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : Nicheur à Bazoches-les-B. et Pont/Seine. 9 couples sont suivis autour de Melun, donnant 25 jeunes (FL).

HIBOU DES MARAIS (*Asio flammeus*) : 1 aux Eprunes le 15/3 (PR, JPS), 1 à Périgny (10) le 31/3 (CP), 1 à Nogent/S. le 1/4 (CP).

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : Premiers : 2 à Marolles le 13 avril (JPS, LS, OT, MCV), 5 à Arbonne le 14/4 (FL).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : Noté à Marolles, Villeneuve-la-Guyard, Le Pin (45), Barbey, Nogent/S., Fontaine-le-Port, Arbonne, Moncourt-Fromonville, Périgny (10), Noyen/Seine, Balloy et La Brosse-Montceaux.

GUÊPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : 17 couples sur 3 sites seine-et-marnais.



Vanneau a queue blanche (*Vanelles leucurus*)
Les Eprunes 20/06/96 (Photo. L. Sappneut)
(au centre de la photo dans les plantes aquatiques)



Flamants roses (*Phoenicopterus ruber ruber*)
à Barbey le 2/06/96 (Photo P. Maurel)



Pluviers argentés (*Pluvialis squatarola*)
Bazoches-les-Bray (18/05/1996)
(photo L. Spanneut)



Bargette du Terek (*Xenus cinereus*) à
Marolles le 10/05/96 (Photo L. Spanneut)

- HUPPE FASCIÉE** (*Upupa epops*) : Une en mai à Chateaubateau, date non précisée (JS).
- TORCOL FOURMILIER** (*Jynx torquilla*) : Une seule donnée a été récoltée (Plaine de Chanfroy, au passage) !
- PIC CENDRÉ** (*Picus canus*) : L'espèce ayant disparu de plusieurs sites traditionnels, nous publions les données qui nous parviennent. Ce pic est mentionné au Rocher Canon, à la sablière de Bourron, au Rocher de Milly et à la Mare aux Fées.
- PIC NOIR** (*Dryocopus martius*) : En dehors des grandes forêts, 2 à Balloy le 17/3 et 1 à Egligny le 6/4 (DP).
- PIC MAR** (*Dendrocopos medius*) : Un à Sorques au bord du Loing le 2/3 (JCT).
- ALOUETTE LULU** (*Lullula arborea*) : Fort passage probable en mars avec 40 posées à Courtavant (10) et 11 en vol est à Neuvry le 9/3, 1 en vol est à Tréchy le 10/3 (LS *et al.*). 1 à Corbeilles (45) le 8/4. Les nicheurs sont situés dans les clairières du massif bellifontain : Plaine de Chanfroy, Plaine de Macherin, Bourron, Le Polygone.
- ALOUETTE DES CHAMPS** (*Alauda arvensis*) : Passage les 9 mars (40/20' à Tréchy et 11/20' à Marolles) et 16 mars (500 à Grisy).
- HIRONDELLE DE RIVAGE** (*Riparia riparia*) : Premières : 3 à Marolles le 18/3 (JPS *et al.*).
- HIRONDELLE DE CHEMINÉE** : Premières : 2 à Galetas le 16 mars (JPS).
- HIRONDELLE DE FENÊTRE** (*Delichon urbica*) : Première : 1 à Varennes le 1^{er} avril (LS).
- PIPIT DES ARBRES** (*Anthus trivialis*) : Premiers : 3 (1 chanteur) à Tréchy le 7 avril (VC, JPS, LS).
- PIPIT FARLOUSE** (*Anthus pratensis*) : A Tréchy, 15/20' le 9/3 et premier chanteur le lendemain.
- PIPIT SPIONCELLE** (*Anthus spinoletta*) : Mars : 7 données pour 17 oiseaux (maximum 5 ensemble). Avril : 4 données jusqu'au 9, pour 8 individus.
- BERGERONNETTE PRINTANIÈRE** (*Motacilla flava*) : Premières : 2 à Nangis le 23 mars (JPS) et déjà 30 à Bazoches-les-B. le 28 et 12 à Marolles le 31/3. Premier jeune volant le 5/6 à Marolles. Sous-espèce *iberiae* (ibérique) : 1 à Marolles et 1 à Barbey (La Collerette) le 13/4 (LS, MCV). Sous-espèce *flavissima* (flavéole) : 1 à Marolles les 10 et 13/4, 1 mâle chanteur à Marolles du 30/4 au 1/6, 1 à Gravon le 8/5. Sous-espèce *thunbergi* (nordique) : 5 à Grisy le 5/5. Signalons que le passage au rang d'espèce pour ces deux dernières races est à l'étude ; la découverte de tels individus se fait rarement par hasard et nécessite la fouille minutieuse des bandes de bergeronnettes en stationnement migratoire. La flavéole est à rechercher entre le 5 et le 20 avril, la nordique en première quinzaine de mai.
- BERGERONNETTE DES RUISSEAUX** (*Motacilla cinerea*) : Vue à Galetas et Arbonne au passage en mars. Nicheuse à Montigny, Sorques et Episy sur le Loing.
- BERGERONNETTE GRISE** (*Motacilla alba*) : Passage vers le 10 mars : 41 à Fontaine-Mâcon (10) et 40 à Nangis le 9/3, 110 à Nangis et plusieurs groupes ailleurs le 10/3. Premier jeune volant à Marolles le 1/6. Sous-espèce britannique *Yarrelli* : une femelle à Nangis le 10/3 (A.Flamant, LS), une femelle à Grisy le 20/4 (PR).
- ROSSIGNOL PHILOMÈLE** (*Luscinia megarhynchos*) : Premiers : 2 à Marolles le 7 avril (PR, JPS), 1 à Nogent/S. le 8/4.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : 1 mâle à Barbey le 10/3, 1 femelle à Barbey le 11/3, 9 en Plaine de Chanfroy le 15/3, premier chant à Varennes le 16/3.

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : Premiers : un mâle à Varennes et un mâle à Bazoches-les-B. le 13/4, localités inhabituelles (LS), 2 au Coquibus et 1 à la Mare aux Fées le 14/4. Premier jeune volant le 16 juin à Montereau.

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : 5 oiseaux en avril à partir du 20, 7 en mai jusqu'au 18.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : Premiers : 2 en plaine de Balloy le 28 mars (JPS). Avril : 10 données pour 9 oiseaux. Mai : 12 données jusqu'au 18, pour une quarantaine d'oiseaux. 25 en plaine entre Barbey et Bazoches-les-B. le 16/5.

MERLE À PLASTRON (*Turdus torquatus*) : 3 les 29-30/3 et 2 le 6/4 en Plaine de Chanfroy.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : Aucun passage décelé. Deux couples nichent à La Chapelotte (89) et un à Pont/Seine (10).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : Petit passage dans la seconde quinzaine de mars (maximum 20 en Plaine de Chanfroy le 24). Dernières : 2 à Marolles et 1 à Varennes le 8/4, 1 à la Mare aux Fées le 14/4 (JCT).

GRIVE DRAINE (*Turdus viscivorus*) : Premier jeune volant le 4 mai à Villeneuve-la-Guyard (89).

LOCUSTELLE TACHETÉE (*Locustella naevia*) : Première le 14 avril à Episy (JPS), puis une à Villiers le 17/4, Balloy le 21/4 ; nicheuse probable à Episy, Neuvry, Nonville, Forêt de Fontainebleau (parcelle 456), Marnay/Seine-10 (2), Courtavant-10 (2), Dordives.

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Premier hâtif à Bazoches-les-B. le 6 avril (LS *et al.*), puis un chanteur à Marolles le lendemain.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : 2 mâles à Marolles le 18/5 (PR, LS), 1 à Foucherolles (45) le 27/5, 1 couple construisant à Marolles le 1/6, 1 mâle à Marolles le 5/6.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : Premières : une à Episy le 27 avril (PR), 2 à Marolles le 29/4.

ROUSSEROLLE TURDOÏDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : Première tardive le 17 mai à Barbey (La Colletterte). Nicheuse à Barbey (2), Galetas (2), l'étang des Romarins.

HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hippolaïs polyglotta*) : Premières : une en Plaine de Chanfroy et une à Bazoches-les-B. le 1^{er} mai (LS *et al.*).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : Première très tardive à Tréchy le 1^{er} mai, puis 10 oiseaux jusqu'au 19/5 (dont 3 mâles le 5/5 à La Faisanderie, Fontainebleau). Nicheuse à Tréchy (3), Le Pin-45 (2), Varennes (2 jeunes le 15/6).

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*) : Premières : 1 à Marolles le 7 avril (VC, LS), 1 à Barbizon le 8/4 (PR).

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*) : Première à Marolles le 14/4 (LS *et al.*). Passage notable le 5 mai.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : Première le 15 mars à Arbonne (JPS). Pas de vrai passage avant la mi-avril.

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : Premier à Marolles le 8 avril dans une saulaie (VC, JPS, LS).

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*) : Premier à Franchard le 20 avril (JCT).

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*) : Début du passage le 10 mars.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : Premiers : 2 en Plaine de Chanfroy le 24 mars (JPS).

GOBEMOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) : Premier à La Chapelotte (89) le 2 mai (LS).

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : Premiers : 2 à Franchard (JCT) et 1 en Plaine de Chanfroy (PR) le 20 avril.

LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*) : Premier à Trappe-Charette (Trois-Pignons) le 1^{er} mai (JCT).

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*Lanius collurio*) : Première à Tréchy le 8 mai (DP). La femelle vue à Nonville le 19/5 est peut-être en migration, mais les autres observations concernent des nicheurs : Grand-Peugny, Les Ormes, Bazoches-les-B., La Chapelotte (89), Pont/Seine, Nogent/Seine.

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : 1 à Pont/Seine le 9/3, 1 aux Montils le 10/3, 1 à Nogent/S. le 3/4. Nicheuse à Neuvry, Les Montils, Le Port-St-Nicolas et probablement Pont/Seine.

PIE-GRIÈCHE À TÊTE ROUSSE (*Lanius senator*) : Un individu a été vu à Bois-le-Roi en mai (Schneider, comm.pers.). C'est la première mention récente confirmée pour le sud seine-et-marnais. Une donnée antérieure, obtenue en forêt de Fontainebleau, manque de crédibilité.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : Tous ont disparu avant la fin mars.

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : Un couple à Chéroy (89).

BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schoeniclus*) : Passage : 55 à Pont/Seine le 9/3, 80 aux Eprunes et 10 à Nangis le 10/3. Nidification : premier chant à Marolles le 9/3, premier jeune au même endroit le 1/6.

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*) : Premier chant à Villenauxe-la-Petite (10) le 9 mars (LS).

Références

DUBOIS Ph.J. & YESOU P. (1992).- Les oiseaux rares en France. Chabaud : Bayonne.

SIBLET J.Ph. (1996).- Premier cas de nidification du Héron pourpré (*Ardea purpurea*) dans la vallée du Loing en compagnie du Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) et du Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*). *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 72 : 116-117.

SPANNEUT L. (1996).- Première observation de la Bargette du Térék (*Xenus cinereus*) en Seine-et-Marne. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 72 : 24-25.

SPANNEUT L. (1996).- Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1996. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 72 : 166-177.

UN BECASSEAU TACHETÉ (*Calidris melanotos*) À NANGIS (Seine-et-Marne)

Le Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) est un limicole d'origine arctique qui niche de la Sibérie orientale jusqu'au Canada. Il hiverne de l'Amérique du Sud à l'Australie (Lewington *et al.*, 1992). Parmi les espèces nord-américaines, c'est la plus fréquemment observée en Europe et l'une des deux seules, avec le Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*), à avoir déjà été notée dans notre secteur d'étude : un juvénile a été observé à l'étang de Galetas, Yonne, du 7 au 15/10/1988 (Bougeard, 1988).

Le 23 septembre 1997, la présence d'une trentaine de bécasseaux de trois espèces différentes sur la sablière de Marolles/Seine (77) m'incite à poursuivre ma route vers Nangis, accompagné de ma mère Micheline. Les bassins de lagunage de la sucrerie offrent, en milieu d'automne, plusieurs hectares de vasières qui, associés à un dérangement faible, font de l'endroit le meilleur site à limicoles d'Ile-de-France entre juin et octobre. A mon arrivée, je constate que les bassins, pourtant favorables, sont malheureusement vides d'oiseaux hormis quelques Chevaliers culblancs (*Tringa ochropus*) et canards. Par bonheur, le bassin le plus éloigné de la sucrerie me réserve une surprise. La plupart des oiseaux y sont rassemblés et je compte pour le moins 119 Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) – du jamais vu en région parisienne – 5 B. cocorlis (*C. ferruginea*), 6 B. variables (*C. alpina*), 1 B. de Temminck (*C. temmincki*), 27 Chevaliers combattants (*Philomachus pugnax*), 1 Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*), 5 Grands Gravelots (*Charadrius hiaticula*) et un Petit Gravelot (*Ch. dubius*) ! Les vasières étant très liquides (pompage récent), les oiseaux doivent souvent battre des ailes pour ne pas s'enfoncer, et des groupes changent fréquemment d'endroit. Si bien qu'au bout d'un quart d'heure d'observation, je ne suis toujours pas sûr d'avoir noté tous les oiseaux présents. Je continue donc à tourner autour du bassin, avec l'espoir de trouver par exemple un autre Bécasseau de Temminck et de prendre quelques photos des groupes de B. minutes.

A un moment, je remarque un limicole ressemblant par sa taille et sa coloration à une femelle de Combattant, mais présentant deux « V » blancs sur le dos. Il s'agit d'un critère d'identification du Bécasseau tacheté, mais j'ai déjà pu observer un combattant possédant ce caractère. J'attends donc que l'oiseau se tourne et montre alors d'autres traits distinctifs : grand sourcil blanc et poitrine fortement striée, tranchant nettement avec le ventre blanc. C'est bien un Bécasseau tacheté, espèce que j'avais désespérément cherché la semaine précédente à la pointe de la Bretagne, haut lieu d'observation des limicoles nord-américains... L'oiseau est à une vingtaine de mètres de la digue et je peux faire la description suivante. Son plumage est celui d'un juvénile (voir photos ci-contre).

- structure : bécasseau assez grand et fort, de taille intermédiaire entre le variable et le combattant.
- tête : calotte marron striée de noir, bien délimitée par un large sourcil blanchâtre. Lores noirs, cercle oculaire mal défini, joues et nuque striée.
- bec : pointu, de longueur équivalente à celle de la tête, faiblement mais nettement courbé, brun à pointe noire.
- dessous : ventre et sous-caudales blancs, poitrine crème jaunâtre bien rayée. Limite nette.
- dessus : marron rayé de noir. V blanc pur fin mais net sur le bord du manteau.
- queue : grise avec rectrices centrales noires. Croupion séparé en deux par une barre longitudinale noire.
- pattes : longueur moyenne. Leur couleur – normalement jaune – n'est pas déterminable car elles sont couvertes de boue.
- ailes : V blanc pur sur les scapulaires. Fine barre alaire. Scapulaires noirâtres frangées de brun roux en haut, de crème en bas. Couvertures noires et grises bordées de crème. Tertiaires noires frangées de roux. Primaires noires dépassant à peine la queue.
- cri : 'kruip' très roulé, entendu une fois.

Le lendemain, il est vu par Jean-Pierre Delapré, Richard Muguet, Christine et Miguel Vergès. Le 25/09, Jean-Philippe Sibley l'observe aussi, mais je ne peux retrouver l'oiseau à la tombée de la nuit et il ne sera pas revu.

Malgré la régularité de l'espèce en France – maximum de 22 en 1984 (Dubois & CHN, 1995) – c'est seulement le quatrième Bécasseau tacheté noté en Ile-de-France : il y a deux données à Saint-



Bécasseau tacheté juvénile (*calidris melanotos*) Nangis, 23/09/97



Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) et Chevaliers combattant (*Philomachus pugnax*), Nangis 23/09/96



Bécasseau tacheté juvénile
Nangis, 23/09/97
photos L. Spanneut



Bécasseaux minutes, Nangis 23/09/96
(un Bécasseau de Temminck est également visible)

Quentin-en-Yvelines et une dans le nord seine-et-marnais (Dubois & Yésou, 1992). Hormis l'observation de Galetas précédemment citée, il a aussi été rapporté de Pithiviers dans le Loiret.

La date correspond ici précisément à la moyenne française donnée par Dubois & Yésou (1992) pour l'intérieur des terres : 23 septembre. L'oiseau n'est certainement pas arrivé directement à Nangis depuis l'Amérique du Nord. A cette époque, la situation météorologique n'était guère favorable à l'apparition de limicoles néarctiques sur les côtes françaises ; aux alentours de la mi-septembre, seuls quelques très rares Bécasseaux tachetés et roussets (*Tryngites subruficollis*) étaient signalés sur le littoral, ainsi qu'un B. de Baird (*Calidris bairdii*) sur l'île d'Ouessant (informations LPO). Il se pourrait en outre que notre oiseau soit d'origine sibérienne, mais il n'y a à ma connaissance aucun cas prouvé en Europe. Le plus probable est qu'il soit arrivé dans le nord quelques jours ou semaines plus tôt, et descendu avec des Chevaliers combattants ou des Bécasseaux minutes.

Références

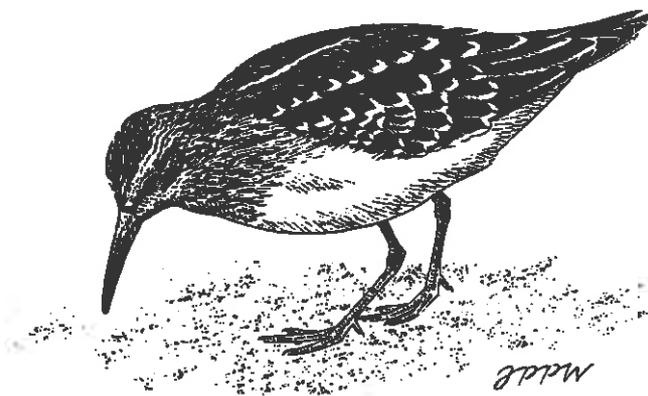
Bougeard B. (1988).- Première observation régionale du Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) à l'étang de Galetas. *Bull Ass.Natur.Vallée Loing* 64 : 218-219.

Dubois Ph.J. & Yésou P. (1992).- *Les oiseaux rares en France*. Chabaud : Bayonne.

Dubois Ph.J. et le CHN (1995).- Les oiseaux rares en France en 1994. *Ornithos* 2 : 155.

Lewington I., Alström P. & Colston P. (1992).- *Guide des oiseaux accidentels et rares en Europe*. Delachaux & Niestlé : Neuchâtel, Paris.

Laurent SPANNEUT
10, rue Pierre Sémard
77130 VARENNES-SUR-SEINE



Jan Wilczur

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS

- Automne 1996 -

-O-O-O-O-O-O-

Période du 1^{er} juillet au 30 novembre 1996

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs : Bernard et Dominique BOUGEARD (BB) ; Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT) ; Vincent CUDO (VC) ; Christian DEBOUT (CD) ; Jean-Luc DENIEL (JLD) ; Jacqueline DESCOTILS ; Rémi DUGUET (RD) ; Marie-Line JANOT (MLJ) ; Alban LAROUSSE et Jean-Yves FREMONT (LF) ; François LEGENDRE (FL) ; Gérard LELONG (GL) ; Emmanuel LE ROY ; Christophe PARISOT (CP) ; Franck PARISOT (FPA) ; David PECQUET (DP) ; Frédéric POUZERGUES (FPO) ; Pierre ROUSSET (PR) ; Didier SENEAL ; Jean-Philippe SIBLET (JPS) ; Laurent SPANNEUT (LS).

INTRODUCTION

Cet automne laisse une impression mitigée, quelques espèces notables semblant donner le change dans une ambiance migratoire plutôt plate. Le passage des canards comme celui des passereaux est faible en ampleur comme en durée. Les observations de rapaces sont bien diversifiées et l'on retiendra les données de Circaète et de Faucon kobez. Comme à l'accoutumée, l'intérêt porté aux limicoles a permis de faire de nombreuses observations. Plusieurs espèces remarquables se sont jointes à un passage inhabituel de Bécasseaux minutes. En particulier, la donnée de Bécasseau tacheté (originaire d'Amérique) permet de porter à 32 le nombre d'espèces de limicoles vues cette année dans le sud seine-et-marnais : un record difficile à battre ! La liste des observateurs tend à s'allonger depuis quelques temps, ce qui est heureux, mais le leurre est que la plupart fournissent très peu de données. L'absence des ornithologues les plus actifs induit une baisse des données : de faibles effectifs d'oiseaux pendant certaines périodes *a priori* fastes ne signifient pas toujours une pause dans la migration..

LISTE SYSTEMATIQUE

PLONGEON CATMARIN (*Gavia arctica*) : Un individu le 30 novembre à Barbey, volant vers l'ouest à 100m d'altitude (VC, JPS, LS).

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : Regroupements classiques début septembre : 27 à Barbey et 25 à Bazoches le 7/9.

GRÈBE HUPPÉ (*Podiceps cristatus*) : Pas de comptages significatifs. A noter deux juvéniles encore nourris par les adultes le 3 novembre à Villefermoy (FL).

GRÈBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*) : L'estivant de Barbey, trouvé le 1/5, est vu jusqu'au 12 août (FL *et al.*). Un oiseau est noté à Grisy les 20/10 et 30/11 (JPS *et al.*).

GRÈBE À COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : 1 à l'étang des Romarins (45) le 7/7, nicheur probable, puis 1 à Nangis le 14/9, 1 à l'étang de Galetas le 15/09 (LPO Yonne) et 1 à Cannes-Ecluse le 16/11.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : De petits groupes sont observés en Bassée dès le 20 juillet, signant un début de passage plutôt qu'un estivage passé inaperçu. Les regroupements supérieurs à la centaine ne sont pas mentionnés avant la mi-novembre. De toutes façons, notre méconnaissance actuelle des dortoirs, associée à la grande mobilité de ces oiseaux, interdit toute estimation des effectifs de passage ; qui plus est, l'observation de vols de cormorans étant maintenant chose courante, les observateurs commencent à négliger cette espèce.

HERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : 2 juvéniles à Cepoy (45) le 7/7 (PR, LS), déjà vus la semaine précédente.

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : Une à Barbey et Marolles du 31/7 au 4/8, date classique. Par contre, une donnée tardive le 25/10 à l'étang de Galetas (V. Legrand).

HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea*) : Encore un juvénile au nid le 7/7 à Cepoy (PR, LS).

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : Le couple avec ses trois jeunes est vu à Pont/Seine le 13/7 (CP). 16 individus en vol sud-ouest à Bichain (Villeneuve-la-Guyard) le 24/8 (CD, LS).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) : 1 individu à l'étang de Galetas du 24 au 28/09 (V. Legrand).

CYGNE TUBERCULÉ (*Cygnus olor*) : En Bassée, les regroupements les plus importants ont lieu à Balloy en octobre-novembre. Maximum 29 le 30/11.

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : Une à Nangis le 13 juillet (VC, LS). La date permet d'en faire un "oiseau de volière".

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : L'espèce poursuit manifestement sa progression. Il faut s'en inquiéter car c'est un oiseau introduit qui risque à terme de mettre en péril des espèces autochtones. Des nombres record sont obtenus dans les vallées du Loing et de la Seine : 47 à Cepoy (45) le 20/7 (JCT), 10 à Moret le 3/8, 9 à 17 du 6/8 au 24/8 à Varennes.

TADORNE CASARCA (*Tadorna ferruginea*) : Echappé de captivité. Une femelle ou juvénile à Nangis le 25 août (CD, LS).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : 15 adultes le 4/7 et 1 le 30/7 à Marolles, 6 jeunes à Nangis du 24 au 26/8, un individu à Bazoches le 16/11.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : Septembre : 8 données à partir du 7, pour 11 individus. Octobre : 4 données pour 5 oiseaux. Novembre : 12 données pour une quinzaine d'oiseaux.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : La première mention de l'automne est celle d'un couple avec 4 jeunes le 7/9 à Balloy. Les suivants, d'origine plus lointaine, sont vus fin octobre : 3 à Balloy le 21, 6 à Barbey le 27/10. En novembre, 12 données concernent une quarantaine d'oiseaux ; un pic est notable avec 26 sur 3 sites le 16 et 26 à Barbey le 18/11.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : Passage moyen. Août : 20 données à partir du 6, pour 45 oiseaux. 16 à Marolles le 29. Septembre : 17 données pour 65 oiseaux. 13 à Marolles le 4, 17 à Foucherolles le 8. Octobre : 8 données pour 30 oiseaux. 13 à Marolles le 4, 9 à Courtavant (10) le 21. Novembre : 14 données pour 55 oiseaux. 30 sur 4 sites le 16/11.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : 2 à Barbey le 19/10.

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : Juillet : 1 femelle et 3 juvéniles à Galetas le 7 (LS). La reproduction ne fait guère de doute, un mâle ayant été vu tardivement ce printemps. Août : 15 données

(10 à Marolles) pour 43 oiseaux, dont, 7 à Villeneuve-la-Guyard (89) le 18, 6 à Varennes le 19, 11 à Marolles le 22, 8 à Nangis et 5 à La Chapelotte le 24. Septembre : 1 à Varennes le 7 et 2 à Nangis le 14/9.

CANARD SOUCHET (*Anas chapeata*) : Passage faible ne débutant qu'en septembre. Juillet : 9 données pour une vingtaine d'oiseaux. 3 groupes de juvéniles sont notés, qui ont dû naître dans la région : 8 (plus le couple d'adultes) à Marolles le 4, 6 à Varennes le 6, 2 à Nangis le 13/7. Août : 4 données pour 8 oiseaux. Septembre : 8 données pour 35 oiseaux. 20 à Nangis le 14. Octobre : 3 données pour 20 oiseaux (14 à Barbey le 19). Novembre : 5 données pour 30 oiseaux (24 à Cannes-Ecluse les 9 et 16).

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : 3 femelles à Balloy le 21 octobre (CP, DP).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : 6 poussins de 10 jours le 7/7 sont les seuls vus à Galetas cette année, mais il faut préciser que le site est peu suivi depuis que son accès est interdit. Le passage du milouin commence début octobre : 71 à La Chapelotte le 4, 185 à Barbey le 6/10, puis 300 à Grisy, 250 à St-Sauveur et 170 à Noyen le 20/10, 460 à Grisy le 3/11, 180 à Balloy le 30/11.

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*) : Un mâle est noté à Grisy et Noyen/Seine du 20/10 au 6/11 (CP, PR, JPS). Le mâle signalé à Barbey le 11/11 (DP) pourrait être le même oiseau.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : 13 couples se sont reproduits (pour 90 poussins), 6 à Bazoches, 3 à Marolles, 2 à Barbey, 1 à Egligny et 1 à La Chapelotte(89). Les dates d'éclosion estimées sont les suivantes : 22/6, 29/6, 6/7, 11/7, 19/7, 21/7, 25/7, 26/7, plus 5 nichées synchronisées vers le 2/8 à Bazoches. La migration débute assez tôt avec 5 à Nangis le 28/9, 50 à Barbey le 6/10. Une arrivée est notée fin novembre (360 à Cannes-Ecluse le 25/11).

FULIGULE HYBRIDE (*Aythya nyroca* x *Aythya fuligula*) : Une femelle de ce type très rare à Grisy le 30 novembre (VC, JPS, LS).

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : Cinq observations en juillet (9 oiseaux les 29-30), dix en août (7 oiseaux les 24-25).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : Une donnée en Forêt de Fontainebleau : un au Cuvier-Chatillon le 12/7. Dernier tardif, le 24 septembre à Marolles (CP).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : Trois isolés : Montmachoux le 20/10, Aubigny le 31/10, Chateaubleau le 4/11. 2 à Galetas le 14/10 (LPO Yonne).

CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*) : Une nouvelle fois, un circaète stationne en fin d'été en plaine de Chanfroy : un individu pâle y est vu les 25/8 (CD, LS) et 29/8 (D.Sénécal).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : Faible passage. Trois données de femelles en juillet à Marolles, Bazoches et Neuvry doivent concerner des nicheurs. On note ensuite 4 oiseaux en septembre et un dernier le 20 octobre à Grisy.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : Jusqu'en août, les observations sont réalisées en plaine de Bazoches et se rapportent à des familles pas encore dispersées. Le passage ne débute que fin septembre : 2 données ce mois, puis 4 en octobre (7 oiseaux vus le 27) et 12 en novembre.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : 4 observations en juillet-août : 1 femelle d'un an à Vinneuf le 6/7, 1 mâle de 2^{ème} été à Fouju le 11/7, 1 mâle à Marolles le 5/8, 1 femelle avec 1 jeune à Nangis le 24/8.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : Une femelle adulte en plaine de Chanfroy le 10 août (E.Le Roy).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 3 observations en juillet, une en août, 5 en septembre, 5 en octobre et 10 en novembre.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : Le passage commence en 2^{ème} quinzaine d'août et bat son plein en 2^{ème} décade de septembre. 7 observations en juillet, 3 en août, 15 en septembre, 17 en octobre et 10 en novembre.

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : 3 à Nogent/Seine le 14/7 (DP), puis passage notable en septembre : 1 juvénile à Balloy le 6 (LS), 1 à l'étang de Moret et 1 immature à Foucherolles (45) le 8 (JPS), 1 à Marolles-St-Donain le 9 (JPS), 2 à Nogent/Seine le 14 (CP), 1 à Villeneuve-la-Guyard (89) le 15 (LPO Yonne), 2 à Marolles le 29/9 (GL, JPS).

FAUCON KOBEZ (*Falco vespertinus*) : Seconde observation automnale, à une date exceptionnelle : un mâle adulte sur la sablière de Bazoches le 27 octobre (Rousset, 1997).

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : 4 observations en octobre : 1 femelle ou jeune à Aubigny le 11 (FL), 1 femelle ou jeune à Nangis le 19 (FL), 1 mâle à Marolles (Bosse-Boutiller) le 20 (JPS), 1 mâle à Vinneuf le 27/10 (LS).

FAUCON HOBÉREAU (*Falco subbuteo*) : Un adulte à Bazoches le 7/8, 1 à Villemaréchal le 8/9, 1 à Passy/Seine le 14/9, 1 à Marolles le 15/9 et 1 tardif le 13/10 à Galetass (LPO Yonne)

CAILLE DES BLÉS (*Coturnix coturnix*) : 1 à Fouju le 10 août (FL).

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : Tout petit passage en septembre : 1 à Galetas le 8, 1 à Marolles le 11, 1 à Nogent/Seine le 14/9. De nouveau 1 individu à Nogent/Seine les 18-21/10.

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : De fortes arrivées ont lieu cet automne, les sites de Barbey et Balloy glanant le plus d'oiseaux. On retient : 900 à Barbey + 350 à Balloy + 200 à Bazoches le 7/9, 750 à Barbey + 900 à Balloy + 170 à Bazoches + 160 à Varennes le 6/10, 1050 à Barbey + 1200 à Balloy le 9/11, 1230 à Barbey + 960 à Balloy + 185 à Bazoches + 200 à Varennes le 30/11.

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : 3 en vol en plaine de Chanfroy le 12/10, 2 à Grisy le 27/10, 13 en vol à Marnay (10) le 16/11.

HUÎTRIER PIE (*Haematopus ostralegus*) : Un à Varennes le 22 août (CD). 5^{ème} mention régionale.

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : Maximum 25 le 12 août à Marolles. Derniers le 29/9 à Marolles et le 30/9 à Nangis (LS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : L'espèce n'est contactée qu'à Marolles et Nangis, sauf 1 à Bray le 28/9. Premier le 31 juillet à Marolles. Août : 8 à 10 oiseaux à Marolles et 2 à Nangis. 1^{er} jeune le 14 août. Septembre : au moins 7 oiseaux à Marolles et 6 à Nangis (max. 5 du 23 au 25). Octobre : 1 le 13 et 2 le 20 à Marolles, 1 le 19 à Nangis.

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : Deux petites troupes sont vues le 27/10, les suivantes début novembre. 10 données en tout pour moins de 300 individus (maximum 114 à Courtry le 8/11).

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : La première petite vague migratoire est notée fin juillet : 150 à Nangis, 120 à Echou, 100 à Grisy et 60 à La Grande-Paroisse le 21/7. Le gros du passage a lieu

en octobre-novembre, mais n'est pas très spectaculaire cet automne (maximum 5100 en plaine de Vinneuf le 3/11).

BÉCASSEAU MAUBÈCHE (*Calidris canutus*) : Un immature du 7 au 16 septembre à Marolles (JPS *et al.*).

BÉCASSEAU SANDERLING (*Calidris alba*) : Le fort passage de Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) a entraîné quelques sanderlings : 3 le 24/9 à Nangis (JPD *et al.*) et encore 2 le lendemain (LS), 1 juvénile à Marolles le 28/9 (JPS *et al.*).

BÉCASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) : C'est l'un des oiseaux de l'automne, une invasion ayant concerné l'Europe de l'Ouest en septembre. Comme d'habitude, les bassins de lagunage de la sucrerie de Nangis sont très attractifs et drainent beaucoup d'oiseaux : après 1 les 24-25/8 et 1 le 7/9, on y note 18 le 14/9, 119 le 23/9 (LS, M.Spanneut) (photos p. 67), 105 le 25, 114 le 26, 72 le 28 et 37 le 30/9 ; en octobre, 22 le 6 et 4 le 19/10. L'ancien record régional était de 66 en septembre 1990 (Siblet, 1990). Ailleurs, les effectifs sont moindres mais tous les records locaux ont été battus au cours de la dernière semaine de septembre (plus de 80 à Foucherolles (45), 24 à Marolles, 13 à Bray). On relève au total 8 données en août à partir du 11, 21 en septembre et 10 en octobre (dernier le 25/10). Les observations assidues faites à Marolles laissent supposer une arrivée majeure entre les 15 et 25/9 et des mouvements moindres en 1^{ère} quinzaine d'octobre, probablement liés au froid et/ou à l'appauvrissement des ressources trophiques. Les oiseaux étaient presque tous des juvéniles ; la durée de leur stationnement dépend surtout des potentialités du milieu (alimentation, sécurité).

BÉCASSEAU DE TEMMINCK (*Calidris temminckii*) : 3 nouvelles observations : 1 adulte à Marolles du 10 au 15/8 (LS *et al.*), 1 à Marolles du 6 au 8/9 (LS *et al.*), 1 à Nangis du 23 au 28/9 (LS *et al.*).

BÉCASSEAU DE BAIRD (*Calidris bairdii*) : Un juvénile de cette espèce nord-américaine a stationné début octobre à Pithiviers dans le Loiret. Cette donnée extraordinaire pour la France intérieure n'est pas inscrite dans notre secteur d'étude, mais mérite une mention au vu de la proximité du site.

BÉCASSEAU TACHETÉ (*Calidris melanotos*) : Un juvénile à Nangis du 23 au 25 septembre (JPD, RM, JPS, LS, M.Spanneut, MCV). C'est la seconde mention régionale pour cette espèce nord-américaine et sibérienne, après celle d'octobre 88 à Galetas, Yonne (Bougeard, 1988) (photos p. 67)

BÉCASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : Le passage des adultes est peu ressenti : 1 en mue à Marolles du 30/7 au 13/8, 2 le 9/8 et 1 le 21/8 au même endroit. Les jeunes, une trentaine en tout, sont notés en septembre : 1 à Nangis le 7, 1 à Foucherolles (45) le 8, 3 du 9 au 15 et 1 le 16 à Marolles, 4 à Nangis le 14, 5 à Marolles et 5 à Nangis le 23, 15 à Nangis le 24/9, nouveau record régional (JPD *et al.*), 3 jusqu'au 27 puis 4 le 28 et 5 le 29/9 à Marolles, 3 le 25 et 1 le 28 à Nangis. Dernier à Marolles le 13/10 (PR).

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : Passage médiocre au regard des autres bécasseaux. Août : 14 données à partir du 4, pour 9 oiseaux (4 à Marolles le 14). Septembre : 20 données pour 40 oiseaux. 9 à Courtavant le 8, 8 à Marolles et 6 à Nangis le 23. Octobre : 9 données pour 6 oiseaux. Novembre : 3 à Marolles le 3, 1 à Bazoches le 9.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : Juillet : 13 données (11 à Marolles) à partir du 14, pour 10 oiseaux. Août : 19 données pour 15 oiseaux. 1^{er} jeune le 7/8 à Marolles. Septembre : 22 données pour 50 oiseaux. 27 à Nangis le 23. Octobre : 2 à Nangis les 6 et 19, 1 à Varennes le 6 et 1 à Galetas le 13.

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : Juillet : 4 le 30 et 3 le 31 à Marolles, 1 à Nangis le 31. Août : 28 données pour 60 oiseaux. 21 à Marolles le 21, 15 à Nangis le 25. Septembre :

17 données pour 70 oiseaux. 37 à Foucherolles le 8, 15 à Marolles les 4-8. Octobre : 5 données pour 10 oiseaux. Novembre : 4 données à Marolles, pour 3-4 oiseaux. Le nombre d'oiseaux donné est très approximatif, car les fluctuations d'effectifs sur un même site sont dues soit à des passages successifs, soit à l'invisibilité ou non des oiseaux quand passe l'observateur. 18 le 8/11 à Domats (45) (LPO Yonne).

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : Un juvénile aux Eprunes le 13 juillet.

COURLIS CENDRÉ (*Numenius arquata*) : Un à Marolles le 5/8 et un à Marnay (10) le 22/11.

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : 1 le 24 et 2 adultes le 25/8 à Nangis, 3 le 15/9 à Galetas (LPO Yonne).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : Isolés à Marolles le 3/7, Marolles les 31/7-2/8, Nangis le 7/9, Marolles le 20/10.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : Juillet : 7 données à partir du 3, pour 8 oiseaux (4 à Nangis le 21). Août : 7 données pour 19 oiseaux. 5 à Marolles le 12, 8 à Nangis le 25. Septembre : 13 données jusqu'au 30, pour 13 oiseaux.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : Juillet : 21 données pour 60 oiseaux. 28 à Nangis le 13. Août : 13 données pour 22 oiseaux. 8 à Nangis le 25. Septembre : 9 données pour 20 oiseaux. 9 à Nangis le 25, 6 à Bray le 28. Octobre : 4 données pour 8 oiseaux. Novembre : 3 à Nangis le 3.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*)

Juillet : 8 données pour 9 oiseaux, à partir du 7. Tous isolés ou par paires. Août : 11 données pour 24 oiseaux. 14 à Nangis le 25. Septembre : 1 à Nangis le 7 ; pas d'oiseau tardif.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : Le site-test est Nangis : les effectifs sont ridicules jusque mi-juillet (6 le 13/7), augmentent brusquement (46 le 21, 71 le 31/7), fluctuent autour de la trentaine en août et s'écroulent en septembre. Ailleurs, seul Marolles attire un peu d'oiseaux (max. 20 le 9/8). Quelques oiseaux sont encore visibles en octobre ; derniers : 2 le 3/11 à Marolles.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : 2 adultes et 4 juvéniles à Marolles le 1/7, 1 juvénile à Marolles le 12/7, 1 juvénile à Varennes le 19/8.

MOUETTE PYGMÉE (*Larus minutus*) : Un juvénile à Varennes le 24/8 (JPS).

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : Le site de nidification de Marolles a servi de dortoir en été (2000 le 31/7). Pas de comptage cet automne à Cannes-Ecluse.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : aucune donnée !

GOÉLAND BRUN (*Larus fuscus*) : Un à St-Méry le 3/11.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : Un oiseau en juillet, deux en octobre et deux en novembre.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : 1^{er} juvénile le 7/7 à Marolles. Une douzaine d'oiseaux sont notés jusque mi-août, puis deux à la mi-septembre. Les hivernants du nord de Melun arrivent début octobre (300 à Moisenay le 6/10). Il n'y a que quelques centaines d'oiseaux dans ce secteur mais, plus au nord, la décharge de Soignolles attire des foules de goélands : environ 2000 le 4/11 (FL). En Bassée, les nombres sont beaucoup plus modestes puisqu'aucun groupe ne dépasse les 5 individus ; une petite arrivée dispersée est notée le 18/11 dans les plaines entre Cannes-Ecluse et Bazoches.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : Deux dortoirs sont trouvés en août à Bazoches (45 le 7) et Barbey (37 le 20). Le dernier oiseau local est noté le 29/8 à Cannes-Ecluse, puis un migrateur tardif est observé à Cannes-Ecluse le 4 octobre (FL) ; il s'agit d'un juvénile.

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : 2 à Varennes le 6/7, 1 adulte à Galetas le 7/7, 2 juvéniles à Varennes le 6/8, 1 juvénile le 28/8 et 2 individus le 2/9 aux Bordes à Cannes-Ecluse (LS).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : Passage quasi-nul : 1 à Galetas le 8/9, puis un jeune tardif à Cannes-Ecluse le 4 octobre (FL, LS).

PIGEON RAMIER (*Columba palumbus*) : Passage : 2500 à Nangis et 1500 à Villefermoy le 3/11, 2500 à Galetas le 8/11..

TOURTERELLE TURQUE (*Streptopelia decaocto*) : Maximum 60 à Cannes-Ecluse le 27/10.

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : Passage : 31 le 11/8, 10 le 26/8 et 10 (les dernières) le 7/9 à Marolles

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : Mentionnée à Villecerf en août, Courcelles (cadavre) en octobre, Rubelles et Saveteux en novembre.

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : Départs tardifs : des dizaines étaient observables jusque fin juillet et de nombreux isolés stationnaient encore en août. Derniers : 2 à Varennes le 27/8 (LS).

MARTIN-PÊCHEUR (*Alcedo atthis*) : Les effectifs retrouvent un niveau normal. L'espèce est vue à Balloy, Sorques, Everly, Nogent/Seine, Rubelles, Vaux-le-Vicomte, Bazoches, Courceroy, La Mothe-Tilly, Montigny/Loing (envol des jeunes le 12 ou 13/8), Dordives, Les Romarins (45), Moncourt-Fromonville, Marolles, Pont/Seine. Une descente en canoé entre Romilly et Pont/Seine a permis de contacter une douzaine de couples.

GUÊPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : Observation insolite de 25 guêpiers traversant Melun le 21/8 (FL).

HUPPE FASCIÉE (*Upupa epops*) : Une à Coutençon le 24/8 (JPS).

TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*) : Faisant suite à l'absence d'oiseaux au printemps, aucun n'a été contacté cet automne. Il n'y a pas d'explication pour l'instant, les données d'autres régions n'ayant pas encore été publiées ; le passage sur les côtes semble avoir été quasi-normal (obs.pers.).

PIC NOIR (*Dryocopus martius*) : Un mâle à Villecerf le 15/8, 1 à Grisy le 20/10, 1 à Balloy le 9/11.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : Habituelle au Polygone (3 le 4/8) et en plaine de Chanfroy (13 le 8/9). Une à Nangis le 26/8 (JPS).

HIRONDELLES (*Riparia, Hirundo, Delichon*) : Rien à signaler.

PIPIT ROUSSELIN (*Anthus campestris*) : Une observation tardive : un en plaine de Vinneuf le 30 septembre (LS).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : Octobre : 1 à Marolles le 13, 3 à Nangis le 19, 6 à Bazoches le 27. Novembre : 11 données pour 26 individus. 15 à Nangis le 3/11.

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*) : Maximum 50 à Vinneuf le 24/8. Dernières : 3 à Marolles le 29/9, un adulte à Marolles le 3 novembre (JPS, LS), nouvelle date record.

BERGERONNETTE FLAVÉOLE (*Motacilla flava flavissima*) : Une à Foucherolles (45) le 8 septembre (JPS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : 3 données en septembre à partir du 15, une observation en octobre et deux en novembre.

BERGERONNETTE D'YARRELL (*Motacilla alba yarrelli*) : Une à Bazoches le 16 novembre (LS).

ROUGEGORGE FAMILIER (*Erithacus rubecula*) : Une petite arrivée de migrateurs a pu être constatée le 3 septembre (LS).

ROSSIGNOL PHILOMÈLE (*Luscinia megarhynchos*) : Dernier à Marolles le 11/7. Pas d'observation automnale.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : Passage notable les 18-19/10. Dernier le 27/10 à Bazoches (PR).

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : Pas d'observations après la fin septembre.

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : 1^{er} à Nangis le 25 août, puis 9 oiseaux en septembre jusqu'au 29.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : 5 oiseaux en août à partir du 22, 25 en septembre (15 oiseaux les 6-7) et 2 en octobre (les 19-20). Un individu ressemblant à la race groënlandaise *leucorrhoea* en plaine de Bazoches le 6/9 (LS).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : Petit passage mi-novembre : 12 à Cannes-Ecluse le 16, 105 à Vinneuf le 18/11.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : 50 à Bourron-Marlotte le 3/11 (JCT).

GRIVE DRAINE (*Turdus viscivorus*) : Reprise de chant dès le 30/11 à Varennes (LS).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Un adulte à Marolles le 10 août.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : Dernières : 4 à Marolles le 6/9.

HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hippolaïs polyglotta*) : Dernière le 11 août à Marolles.

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : Une à Marolles le 11 septembre.

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*) : Dernière : un juvénile à Marolles le 23 septembre (LS).

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*) : Dernière à Marolles le 23 septembre.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : Dernière à Nogent/Seine le 18 octobre (CP).

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*) : L'espèce est notée un peu partout jusqu'en début d'hiver.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : Derniers : 4 à Marolles le 23/9, puis 1 en plaine de Chanfroy le 12 octobre (PR), nouvelle date record.

GOBEMOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) : Dernier le 11 septembre à Marolles.

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : 1 le 24/8, 3 le 6/9 et 1 le 7/9 à Marolles.

MÉSANGE NOIRE (*Parus ater*) : Une invasion a touché les côtes françaises en septembre-octobre. Elle a été très peu ressentie chez nous.

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*Lanius collurio*) : 2 en plaine de Chanfroy le 25/8, puis une observation à une date aberrante : 2 à La Mothe-Tilly le 24 octobre (DP). Il n'existait jusqu'à présent qu'une donnée d'octobre, en plaine de Chanfroy.

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : Isolées à Pont/Seine le 16/8, Marolles et Barbey du 4 au 15/9, La Croix-en-Brie en octobre, Courceroy le 23/10, Bazoches le 27/10, Barbey et Marolles les 9-10/11.

GEAI DES CHÊNES (*Garrulus glandarius*) : L'invasion signalée en France cet automne n'a pas été très remarquée ici, mais les principaux observateurs étaient absents au moment opportun (v. aussi la Mésange noire).

CORNEILLE NOIRE (*Corvus corone*) : Un rassemblement notable : 80 à Barbizon le 12/10 (PR).

ETOURNEAU SANSONNET (*Sturnus vulgaris*) : Les dortoirs d'étourneaux n'ont jamais été recherchés. Seul celui de Marolles est parfois suivi (max. 20000 le 2/9).

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : Seulement 5 données pour 10 oiseaux à partir du 19/10

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : Premiers le 13 octobre à Moncourt-Fromonville (JCT). Passage inexistant.

LINOTTE MÉLODIEUSE (*Carduelis cannabina*) : Un passage est constaté le 30 septembre en plaine de Bazoches (LS).

BEC-CROISÉ DES SAPINS (*Loxia curvirostris*) : Un probable le 2 août au Rocher Boulin, Forêt de Fontainebleau (JCT).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : Un à Marolles le 6/9, 1 à Blandy le 1/11

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*) : Encore 2 à Marolles le 25 novembre.

Références

BOUGEARD B. (1988).- Première observation régionale du Bécasseau tacheté (*Calidris melanotos*) à l'étang de Galetas. *Bull.Ass.Natur.Vallée Loing* 64 : 218-219.

LPO Infos Yonne n° 5 septembre 96 et n° 6 Décembre 1996

ROUSSET P. (1997).- Observation d'un Faucon kobez (*Falco vespertinus*) le 27 octobre 1996 à Bazoches-les-Bray (Seine-et-Marne). *Bull.Ass.Natur.Vallée Loing* 73 : 19-22.

SIBLET J.Ph. (1990).- Important stationnement automnal de Bécasseaux minutes (*Calidris minuta*) dans les bassins de décantation de la sucrerie de Nangis-77. *Bull.Ass.Natur.Vallée Loing* 66 : 198-200.



Bruant des neiges (*Plectrophenax nivalis*) mâle, Barbey 1/01/1997
Photo L. Spanneut

SECONDE MENTION DU BRUANT DES NEIGES (*Plectrophenax nivalis*) DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

En ce premier jour de l'année 1997, le froid est intense, les plans d'eau sont gelés et un manteau de neige recouvre le sol. Accompagné de mon fils Sébastien, je longe la Seine, puis L'Yonne en amont de Montereau, à la recherche des anatidés qui se sont réfugiés sur les fleuves. Arrivés à Barbey, une importante bande de fringilles (Pinsons des arbres et du nord, Verdiers, Linottes...) s'envole d'une friche jouxtant une sablière en exploitation et vont se poser dans le petit bosquet proche. Reste perché, bien en évidence sur un piquet de clôture, un oiseau avec une attitude de type « traquet », mais dont la coloration si particulière et si typique ne laisse aucun doute sur l'identification : un Bruant des neiges ! Un examen plus approfondi du plumage permet de constater qu'il s'agit d'un mâle en plumage hivernal (cf photo page ci-contre). Un Bruant des neiges, dans la neige, un 1^{er} janvier en Seine-et-Marne, voilà qui ne manque pas de sel !

Après quelques minutes d'observations l'oiseau disparaît derrière un rideau d'arbres. Quelques heures plus tard, Laurent Spanneut et Vincent Cudo, avertis par mes soins, observent et photographient l'oiseau. Celui-ci ne fut pas revu ultérieurement. Les observations hivernales de cette espèce à l'intérieur des terres sont extrêmement rares, l'essentiel des effectifs se cantonnant sur le littoral de la Mer du Nord et de la Manche, quelques individus s'égrenant sur les côtes atlantiques et le long de la Méditerranée à proximité de la Camarque (Yésou, 1991).

Cette observation s'inscrit dans un contexte particulier. Une véritable invasion de l'espèce a été notée sur toutes les côtes de l'Europe de l'Ouest (Millington, 1997), et notamment en France, occasionnant un nombre inusité d'observations continentales (Michel, 1997). Les conditions météorologiques très sévères qui ont régné sur une longue période au nord de l'Europe sont peut-être à l'origine de ce mouvement inhabituel. Il s'agit de la seconde donnée du Bruant des neiges dans notre secteur d'étude, la première datant de vingt ans, le 14/11/1976, où un mâle et une femelle furent observés à Cannes-Ecluse (Siblet, 1988), soit à deux kilomètres environ à vol de bruant, du site de Barbey !

Références

- MICHEL H. (1997).- Le coin des branchés. *L'Oiseau Magazine* 46 : 64-66.
- MILLINGTON R. (1997).- Uk Bird Sightings. *Bird Watching. January 1997.* : 81-106.
- SIBLET J. Ph. (1988).- *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Lechevalier-Chabaud : Paris
- YESOU P. (1991).- Bruant des neiges in YEATMAN-BERTHELOT D. *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Paris, S.O.F. : 40-41.

Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES

HIVERNAGE DE LA GRANDE AIGRETTE, *EGRETTA ALBA*, DANS LE NOGENTAIS

Le 26 décembre 1995, La Grande Aigrette (*Egretta alba*) était apparue pour la première fois sur la réserve de la Prée, réserve située à l'extrémité du chenal évacuateur des crues de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. Elle avait ensuite été régulièrement observé sur le site par Patrick Roux et moi-même et ce jusqu'au 3 avril 1996. Lors de cette dernière observation la Grande Aigrette était posée sur un banc de sable de la Seine entre Nogent-sur-Seine et Marnay-sur-Seine. Patrick Roux a eu l'occasion d'observer deux Grandes Aigrettes simultanément, toutefois ces deux individus se tenaient très rarement ensemble.

Pour intéressantes quelles soient, ces observations ne sont toutefois pas étonnantes. En effet, très rare jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la Grande Aigrette hiverne occasionnellement en France depuis 1960. Sa présence hivernale y est régulière depuis 1978 et connaît une augmentation numérique et géographique remarquable (SARDIN, 1991). Celle-ci est liée à l'accroissement numérique des colonies d'Europe centrale depuis l'arrêt de la plumasserie, qui faillit aboutir à l'extinction de l'espèce. Il s'agit du premier cas d'hivernage pour l'espèce dans la Bassée (vallée de la Seine entre Nogent-sur-Seine et Montereau-Fault-Yonne) et peut être même de sa première observation dans cette même zone.

En janvier 1997, Ludovic Loreau m'annonçait qu'il avait revu la Grande Aigrette, le 30 décembre 1996, sur la Réserve de la Prée. Toutefois, compte tenu de la baisse subite de température après cette date et de la prise en glace des plans d'eau, il paraissait peu probable qu'elle puisse se maintenir dans le secteur.

Or, le 13 janvier 1997, j'eus la chance de pouvoir observer une Grande Aigrette dans la noue raide, secteur situé à l'extrémité ouest de la réserve de la Prée. Très craintive, elle s'envola pour aller se reposer sur le canal évacuateur des crues en glace. Je l'observais depuis la route à l'intérieur de ma voiture lorsqu'elle s'envola de nouveau en plein soleil. A ce moment une seconde silhouette lui ressemblant étrangement volait à ses côtés. Soucieux de confirmer la présence de deux individus, je décidais de les devancer pour avoir un angle moins ensoleillé sans pouvoir les suivre, une haie boisée nous séparant. Une fois arrivé à ce nouveau point d'observation, il n'y avait plus d'individus en vol mais un seul de nouveau posé sur la glace. Malgré mes recherches, je ne pu retrouver le second oiseau. Patrick Roux et moi même avons pu revoir un individu à plusieurs reprises sur la noue raide et la réserve de la Prée. La dernière observation a été réalisée le 21 janvier 1997 par Patrick. Elle n'a pas été revue depuis. Il se peut qu'elle ait écourté son hivernage du fait du froid et de la prise en glace des plans d'eau.

Compte-tenu de l'augmentation importante des effectifs hivernants de cette espèce, notamment en Champagne-Ardenne dans des secteurs situés à près de 80 km à vol d'oiseau, il est probable que l'hivernage de cette espèce puisse, à l'avenir, devenir régulier dans le Nogentais

Références

Museum National d'Histoire Naturelle : *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux invertébrés* - Nathan 1992 réédité par ECLECTIS 1993 - 463 p

SARDIN, J. P. (1991).- Grande Aigrette, in YEATMAN-BERTHELOT, D. *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Paris, S.O.F. : 78-79

Christophe PARISOT
12, rue du Docteur Schweitzer
77160 Provins



UNE ESPÈCE MYTHIQUE QU'ON CROYAIT DISPARUE

LE SONNEUR À VENTRE JAUNE EXISTE TOUJOURS À RECLOSES

par Ph. BRUNEAU de MIRÉ

Peut-être se souvient on de la lamentable affaire des mares de Nointel, en Val d'Oise. Dernière station où fut observé en Ile-de-France un petit crapaud, le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*), cette ancienne carrière abandonnée fit l'objet de la part du Préfet d'un arrêté de biotope. Le propriétaire, ému de cette atteinte au droit de propriété et aux libertés individuelles, fit appel. Le tribunal lui rendit raison et cassa l'arrêté au prétexte que le Préfet n'avait su préciser la durée nécessaire de cette mesure de protection. Notre homme ne se le fit pas dire deux fois. A l'aide d'engins appropriés, il combla les mares, nivela le terrain et nul ne revit l'animal. Ainsi disparut de notre région, par le jeu d'une décision de justice, et sans espoir de retour semblait-il, ce charmant batracien.

Charmant par son gai coloris, par son chant discret égrené au long des soirées printanières. Mais surtout utile. Car des études ont montré que la présence du sonneur était le sûr garant de nuits sereines. C'est précisément à Recloses, en 1925, avant que les « canches » ne deviennent des jardins privatifs, que furent menées d'intéressantes observations sur les moeurs de cette espèce. Ainsi appelait-on à cette époque ces platières ondulées, riches en menus trous d'eau, favorables à une végétation de graminées nourrissant les moutons du village. Chacun sait que de petites collections d'eau sont responsables de la multiplication des larves de moustiques et sont à bannir près des habitations. Or à Recloses, village construit au bord des canches, point de ces moustiques qui pullulent ailleurs en forêt au printemps, lorsque les mares de platières sont encore pleines à ras. La raison en est simple. Là habitait le sonneur, et des comptages ont montré que les vasques occupées par le petit batracien étaient exemptes de larves dont il se régalaient. En effet, contrairement aux autres anoures qui saisissent leurs proies à terre, il a la faculté de se nourrir sous l'eau et d'absorber ainsi un grand nombre de larves.

Ainsi germa l'idée de le répandre en forêt. Une tentative d'introduction fut faite dans la mare du Parc aux Boeufs, infestée de moustiques. Hélas sans trop de succès. Car notre petit crapaud, abondant à l'époque à Recloses (ROYER en avait capturé 37 pour opérer son transfert) évite les grandes collections d'eau. Sans doute craint-il la concurrence d'autres espèces, surtout celles plus robustes et agiles comme est la grenouille verte. Grégaire et timide à la fois, il recherche en famille la quiétude des petits trous tranquilles. C'est sous nos climats une espèce plutôt thermophile qui préfère les coins bien éclairés propices aux bains de soleil et de petit volume où l'eau s'échauffe plus rapidement que dans les grandes mares (ROYER indique 13° un 4 septembre pour la mare du Parc aux Boeufs à 16h.15, contre 18° dans l'eau



des canches à Recloses un quart d'heure plus tard). L'introduction du Pin, qui ombre et acidifie les mares et favorise les sphaignes lui aurait été fatal comme à bien d'autres espèces.

Banni de la forêt, son maintien à Recloses demeurerait incertain. Avec quelques collègues nous avons parcouru les platières restées libres mais, sans la dent du bétail, toutes envahies par le couvert et notre quête restait infructueuse. Quelques vasques subsistaient ombrées d'un dense feuillage, envahies de feuilles mortes ou d'aiguilles de pins et remplies par moments d'une eau croupissante. Les canches dégagées près du village étaient construites et remblayées, soit aménagées en jardins, d'apparence peu propices à notre sonneur et de toutes façons interdites à l'enquête car fermées d'une clôture.

Mais des menaces pesaient sur le village et ses environs. Des associations s'émurent, des langues se délièrent. On évoqua la beauté du site, la nécessité de le maintenir en état, de lui conserver une âme. Quelqu'un, ouvert au monde de son jardin, parla aussi d'un petit crapaud qui chantait le soir et parfois même en plein jour. Ce fut la surprise : qu'en était-il au juste ? Il pouvait s'agir de l'Alyte ou Crapaud accoucheur qui fréquente les villages du Gâtinais où subsiste la mare commune, jadis destinée à abreuver le bétail. Ce jour du 7 juin, rendez-vous fut pris et le doute levé. Dans une petite vasque dénudée d'à peine 1 mètre de long et de moitié moins large, profonde d'une dizaine de centimètres et munie d'une touffe de scirpes en son centre avec quelques pierres formant abris s'agitait une dizaine de ces petits crapauds, plusieurs se chauffant sur la dalle au soleil lors de notre arrivée. La couleur du dessous révélait leur identité. Le Sonneur existait donc encore ! Deux autres baptistères alentour, mais dépourvus d'abris, semblaient déserts.

Car le problème est là. Existe-t-il encore sur le plateau d'autres refuges semblables et encore habités ? Une station isolée de superficie si réduite induit une consanguinité qui conduirait inévitablement l'espèce à sa perte si d'autres îlots n'existaient par ailleurs. Il faut noter qu'à cette époque, hors jardins, la saison est avancée et les plus petites mares déjà vides. Mais notre hôte, dans un souci paysager, en alimente certaines en eau du robinet où le chanteur trouve refuge. Certes, l'espèce est légalement protégée et sa capture interdite. Mais qui verrait malice d'agrémenter une vasque avec des poissons rouges qui à coup sûr élimineraient le premier occupant ? Certains ont nivelé leur terrain pour plus de commodité ou le confort d'une belle pelouse. Car le petit crapaud, si modeste dans son comportement, attire peu l'attention et son sort ne préoccupe guère. Mais qu'on y réfléchisse avant de l'écarter : dans un monde qui altère sans relâche notre environnement, le petit sonneur, protecteur du jardin, ne peut-il être aussi l'emblème d'une qualité de vie ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ROYER M., 1931. - Contribution à la Biologie du *Bombinator' pachypus* Fitz. (Batraciens, Anoures). *Bull. mens. Ass. Nat. Val. Loing*, VII : 14 - 16
- ROYER M & WEIL L., 1931. - Note au sujet du nettoyage de la Mare du Parc-aux-Boeufs (Forêt de Fontainebleau). *Tr. Ass. Nat. Val. Loing*, V : 16 - 18.
- SÉGUY E., 1931. - Les Moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. II. Biologie et moyens d'action contre ces insectes. *Tr. Ass. Nat. Val. Loing*, V : 19 - 93.



Bombina variegata, inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats » (Espèces animales d'intérêt communautaire dont la conservation nécessite la désignation de zones spéciales de conservation).

En haut : Un trou d'eau aux « canches » de Recloses, habitat de *Bombina variegata*.

En bas : Habitus de cette espèce, photographiée sur le site.

ENTOMOLOGIE

Rhopalocères de la Forêt de Fontainebleau et de ses environs immédiats

par Gérard LUQUET
Muséum National d'Histoire Naturelle

Dans le cadre des manifestations prévues à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'UICN qui se tiendra l'an prochain à Fontainebleau, nous souhaitons développer le thème Forêt de Bière, patrimoine naturel mondial et nous avons demandé à Gérard LUQUET de faire le point sur les espèces de Rhopalocères disparues ou menacées dans le massif de Fontainebleau, ceci afin d'obtenir en temps utile les autorisations nécessaires en vue de leur présentation au public. Il nous a remis une liste provisoire de toutes les espèces inventoriées ainsi que leur statut actuel. Bien que notre forêt continue à jouer un rôle de refuge, face à une campagne désertifiée par les pratiques agricoles modernes, la situation nous a semblé à ce point alarmante que nous croyons nécessaire de publier dès maintenant cette liste dans son intégralité, suivie des commentaires statistiques de leur auteur.

Espèce	Espèce protégée	Vole encore à Fontainebleau	Eteinte	Au bord de l'extinction	PBM. Remarquable ou emblématique
1 <i>Papilio machaon</i>		1			
2 <i>Iphiclides podalirius</i>	1	1			1
3 <i>Aporia crataegi</i>	1		1		1
4 <i>Pieris brassicae</i>		1			
5 <i>Pieris napi</i>		1			
6 <i>Pieris rapae</i>		1			
7 <i>Pontia daplidice</i>			1		
8 <i>Euchloe crameri</i>			1		
9 <i>Anthocharis cardamines</i>		1			
10 <i>Gonepteryx rhamni</i>		1			
11 <i>Colias hyale</i>		?		1	
12 <i>Colias alfacariensis</i>		1			
13 <i>Colias crocea</i>		1			
14 <i>Leptidea sinapis</i>		1			
15 <i>Melanargia galathea</i>		1			
16 <i>Erebia medusa brigobanna</i>	1		1		
17 <i>Brintesia circe</i>			1		1
18 <i>Hipparchia fagi</i>	1	1			1
19 <i>Hipparchia alcyone</i>			1		1
20 <i>Hipparchia semele</i>			1		
21 <i>Hipparchia statilinus</i>	1	1		1	1
22 <i>Arethusana arethusa</i>	1	1			
23 <i>Minois dryas</i>			1		1
24 <i>Chazara briseis</i>			1		1
25 <i>Aphantopus hyperantus</i>		1			
26 <i>Coenonympha oedippus</i>	1		1		1
27 <i>Coenonympha pamphilus</i>		1			
28 <i>Coenonympha hero</i>	1		1		1
29 <i>Coenonympha arcania</i>		1			

Espèce	Espèce protégée	Vole encore à Fontainebleau	Eteinte	Au bord de l'extinction	Remarquable ou emblématique
30 <i>Pyronia tithonus</i>		1			
31 <i>Maniola jurtina</i>		1			
32 <i>Pararge argeria tircis</i>		1			
33 <i>Lasiommata megera</i>		1			
34 <i>Lasiommata maera adrasta</i>		1			
35 <i>Lopinga echine saltator</i>	1		1		1
36 <i>Apatura iris</i>		1		1	
37 <i>Apatura ilia</i>		1			
38 <i>Limenitis populi</i>	1			1	
39 <i>Ladoga camilla</i>		1			
40 <i>Azuritis reducta</i>		1			
41 <i>Vanessa atalanta</i>		1			
42 <i>Vanessa cardui</i>		1			
43 <i>Inachis io</i>		1			
44 <i>Aglais urticae</i>		1			
45 <i>Nymphalis polychloros</i>	1	1			
46 <i>Nymphalis antiopa</i>	1	1		1	1
47 <i>Polygonia c-album</i>		1			
48 <i>Araschnia levana</i>		1			
49 <i>Euphydryas aurinia</i>	1		1		
50 <i>Euphydryas maturna</i>	1		1		1
51 <i>Didymaeformia didyma</i>	1		1		1
52 <i>Melitaea cinxia</i>	1			1	
53 <i>Cinclidia phoebe</i>	1		1		1
54 <i>Mellicta aurelia</i>			1		1
55 <i>Mellicta parthenoides</i>		1		1	
56 <i>Mellicta athalia</i>	1	1			
57 <i>Clossiana selene</i>		1			
58 <i>Clossiana euphrosyne</i>		?		1	
59 <i>Clossiana dia</i>	1	1			
60 <i>Brenthis ino</i>			1		
61 <i>Issoria lathonia</i>		1			
62 <i>Fabriciana niobe</i>			1		1
63 <i>Fabriciana adippe</i>		1			
64 <i>Mesoacidalia aglaja</i>		1			
65 <i>Argynnis paphia</i>		1			
66 <i>Hamearis lucina</i>		?		1	
67 <i>Lycaena tityrus</i>		1			
68 <i>Lycaena phlaeas</i>		1			
69 <i>Lampides boeticus</i>		1		?	
70 <i>Everes argiades</i>			1		1
71 <i>Cupido minimus</i>		1			
72 <i>Celastrina argiolus</i>		1			
73 <i>Pseudophilotes baton</i>	1		1		1
74 <i>Glaucopsyche alexis</i>	1	1		1	1

Espèce	Espèce protégée	Vole encore à Fontainebleau	Eteinte	Au bord de l'extinction	Remarquable ou emblématique
75 <i>Maculinea arion</i>	1		1		1
76 <i>Maculinea rebeli</i>	1		1		1
77 <i>Plebejus idas</i>	1		1		
78 <i>Plebejus argyrognomon</i>	1		1		
79 <i>Plebejus argus</i>		1			
80 <i>Aricia agestis</i>		1			
81 <i>Cyaniris semiargus</i>				1	
82 <i>Polyommatus icarus</i>		1			
83 <i>Polyommatus thersites</i>			1		1
84 <i>Lysandra bellargus</i>		1			
85 <i>Lysandra coridon</i>		1			
86 <i>Thecla betulae</i>		1		?	
87 <i>Quercusia quercus</i>		1			
88 <i>Satyrium ilicis</i>		1			
89 <i>Satyrium w-album</i>	1	1			
90 <i>Callophrys rubi</i>		1			
91 <i>Erynnis tages</i>		1			
92 <i>Carcharodus alceae</i>		1			
93 <i>Pyrgus carthami</i>			1		1
94 <i>Pyrgus malvae</i>		1			
95 <i>Pyrgus serratulae</i>			1		
96 <i>Pyrgus cirsii</i>			1		
97 <i>Pyrgus armoricanus</i>			1		
98 <i>Spialia sertorius</i>		1			
99 <i>Heteropterus morpheus</i>		1			
100 <i>Carterocephalus palaemon</i>		1			
101 <i>Thymelicus acteon</i>		1			
102 <i>Thymelicus sylvestris</i>		1			
103 <i>Hesperia comma</i>		?		1	1
104 <i>Ochlodes venatus</i>		1			
²	26	65	30	12	25

Statistiques

Signalées sur le massif de Fontainebleau :

104 espèces de Rhopalocères	(40,5 % de la faune française = 257 espèces)
dont 26 espèces protégées	(24,04 %)
dont 30 espèces éteintes	(29 %)
dont 12 espèces au bord de l'extinction	(11,54 %)
dont 65 espèces encore présentes à coup sûr	(62,5 %)
dont 25 espèces remarquables pour l'Ile-de-France	(24 %)

L'ensemble des espèces éteintes et de celles au bord de l'extinction représente 40,4 % de la faune Rhopalocérique de Fontainebleau

Parmi les espèces protégées, 14 sont déjà éteintes (54 %) et 4 en passe de l'être (15 %), soit au total 69 %

La présente liste et les statistiques qui lui font suite ont été établies d'après le travail de Roland ESSAYAN, Christian GIBEAUX et Patrice LERAUT (Contribution à l'étude des Lépidoptères de la région parisienne, *Bulletin de la Société des Lépidoptéristes français*, 1 (2), 1977 : 133-140, 1 fig. ; 2 (4), 1978 : 125-152, 4 fig.), complété par des relevés de terrain effectués entre 1978 et 1996.

TROIS GRILLONS NOUVEAUX POUR L'ÎLE-DE-FRANCE, LA BOURGOGNE ET LA FRANCHE-COMTÉ

(Orthoptera Ensifera Gryllidae)

par Gérard Chr. Luquet (*) et Philippe Bruneau de Miré (**)

(*) Laboratoire d'Entomologie, Muséum National d'Histoire Naturelle,
45, Rue de Buffon, F-75005 Paris

(**) 10, Rue Charles Meunier, F-77210 Avon

Pour répondre à l'appel lancé voilà cinq ans par notre collègue Jean-François Voisin (1992 : 1-3) dans l'*État d'avancement de l'Atlas des Orthoptères de France*, nous avons intensifié la cadence de nos prospections orthoptériques au cours des dernières années.

La multiplication des relevés sur le terrain nous a permis de suivre l'évolution des populations d'un bon nombre d'espèces de Sauterelles, de Grillons et de Criquets, de constater l'expansion récente de certaines d'entre elles jusqu'alors en "stagnation" (*Meconema meridionale*, *Oecanthus pellucens*), voire en sensible régression (*Oedipoda caerulescens*, entre autres), de retrouver quelques espèces "mythiques" restées sans observations depuis de nombreuses années (*Decticus verrucivorus*, *Platycleis tessellata*, *Calliptamus barbarus*, *Aiolopus thalassinus*, *Sphingonotus caeruleus*, *Stethophyma grossum*, *Omocestus petraeus*, *O. haemorrhoidalis*, *Chorthippus albomarginatus* et *Ch. montanus*, par exemple) (Luquet, 1992, 1997 ; Bruneau de Miré, 1994 ; Bellmann & Luquet, 1995), mais surtout de découvrir trois espèces de Grillons jusqu'à ce jour jamais signalées d'Île-de-France, de Bourgogne et/ou de Franche-Comté. Nous apporterons ci-après quelques précisions sur les circonstances de découverte des trois espèces concernées.

1. *Tartarogryllus bordigalensis* (Latreille, 1804)

Jusqu'à une époque récente, le Grillon bordelais n'était signalé en France, pour l'essentiel, que du Midi méditerranéen et de l'Ouest atlantique, des Pyrénées jusqu'au Morbihan. Chopard (1922 : 104 ; 1951 : 184-185), puis Kruseman (1988 : 124-125) citent ainsi l'espèce de nombreux départements du Midi — au sud d'une ligne reliant approximativement Bordeaux à Grenoble —, du littoral atlantique jusqu'en Bretagne, de l'Anjou, de la Touraine et de Basse-Normandie (dans l'Orne). Récemment, Defaut (1997 : 4) a repris synthétiquement ces informations, y adjoignant trois données, dont deux (Aude et Ariège) s'inscrivent dans l'aire de répartition déjà connue, tandis qu'une troisième, la plus intéressante, concerne l'Indre, étendant donc légèrement vers le Centre l'aire de répartition du Grillon bordelais telle qu'elle était connue jusqu'à présent. On rapprochera du reste de cette dernière mention les indications récentes de la Haute-Vienne et de la Corrèze (Bonnet, 1997 : 6 et 28).

Été 1995 : observations en Bourgogne et en Franche-Comté

Ce n'est donc pas sans une certaine surprise que le second d'entre nous (Ph. B. de M.) découvrait le 25 juin 1995, à Irancy (Yonne), dans une vigne exposée plein sud, sous les pierres légèrement enchâssées dans le sol, deux exemplaires de *Tartarogryllus bordigalensis* (Bruneau de Miré, 1995 : 146). La même année, le premier signataire de la présente note (G. C. L.) découvrait à son tour, avec le même étonnement, un peuplement dense de cette espèce à Poligny (Jura), sur les coteaux calcaires du faubourg de Charcigny (350-440 m), entièrement occupés par le vignoble. De nombreux mâles furent entendus dans les vignes, les 23 et 24 juillet 1995, à la nuit tombée, mais, malgré des recherches opiniâtres, aucun exemplaire ne put être aperçu ; les mâles chanteurs

"modulent" en effet constamment leur émission sonore, de sorte qu'il est très difficile de les localiser, surtout lorsque la population est importante. Une nouvelle tentative, le 13 août 1995 au soir, permit l'observation fugitive d'un mâle, qui ne put être capturé.

Début août 1996, l'espèce semblait légèrement moins abondante sur les coteaux de Charcigny que l'année précédente, mais la population comprenait encore plusieurs centaines de mâles chanteurs, toujours strictement localisés dans les vignes. Des recherches insistantes — difficiles, car les mâles ne commencent ordinairement à striduler que dans l'obscurité totale — permirent finalement d'apercevoir, le 4 août 1996, par le plus grand des hasards, le reflet luisant de la capsule céphalique d'un spécimen éclairé par le faisceau lumineux de la lampe de poche ; l'exemplaire stridulait à l'intérieur d'une anfractuosité du sol d'apparence cylindrique, légèrement en retrait par rapport à l'orifice de la galerie. Par chance, il put être capturé, ce qui permit de confirmer la détermination de l'espèce. Au cours de ces observations, jamais aucun spécimen n'a été aperçu se déplaçant sur le sol, ce qui semblerait prouver que les mâles se réfugient systématiquement dans les anfractuosités du sol pour émettre leur chant ; par ailleurs, l'apparence cylindrique du seul refuge observé évoque assez exactement la forme d'un couloir, ce qui pourrait laisser supposer que cette espèce confectionne peut-être un terrier, à moins qu'elle n'occupe occasionnellement le terrier abandonné de quelque autre Arthropode en guise de retraite temporaire pour striduler en toute sécurité. Chopard (1922 : 104 ; 1951 : 185 ; 1965 : 63) affirme en tout cas que *Tartarogryllus bordigalensis* ne creuse pas de terrier.

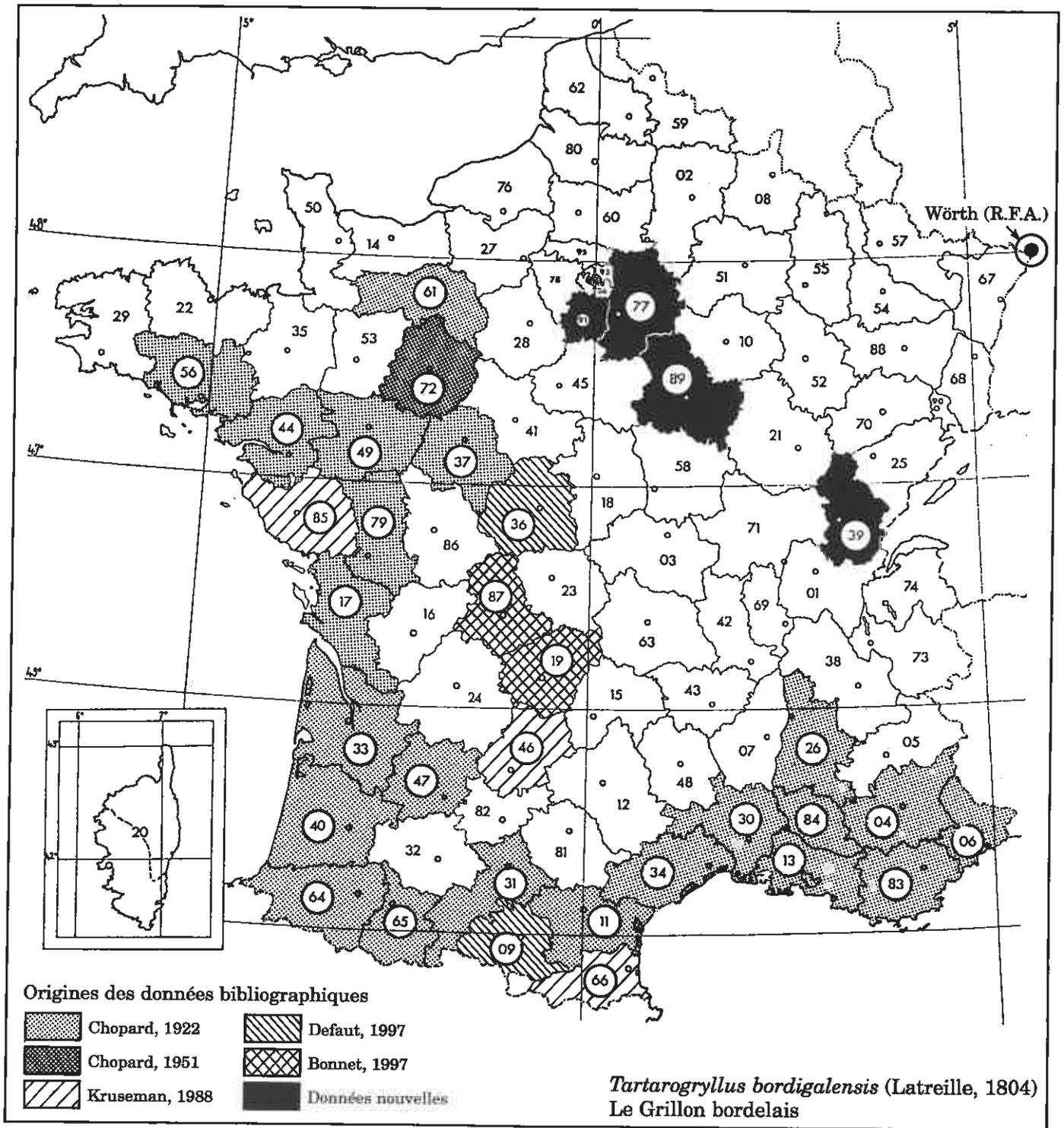
Quoi qu'il en soit, notons au passage que des relevés diurnes répétés entre les rangées de vignes des coteaux de Charcigny, relevés au cours desquels de nombreux amas de fanes d'émondage furent retournés, n'ont pas révélé la présence du moindre individu. La nature du sol, très irrégulier, caillouteux et semé d'innombrables anfractuosités, autorise à formuler l'hypothèse que le Grillon bordelais mène une existence probablement partiellement endogée. Du reste, un tel mode de vie permet peut-être à l'espèce d'échapper au moins en partie aux traitements phytosanitaires, particulièrement drastiques sur le vignoble. À moins d'une éthologie de ce type, la grande abondance du Grillon dans les vignes surprend quelque peu, eu égard aux intenses aspersions de biocides auxquelles sont soumises ces cultures.

On relèvera avec intérêt que la même année, le Grillon bordelais était découvert dans le sud-ouest de l'Allemagne, à Wörth (Rhénanie-Palatinat), alors qu'il n'avait jamais été cité précédemment de ce pays (Van Elst & Schulte, 1995 : 185). Les auteurs de cette communication signalent avoir fortuitement découvert dans la gare de cette commune, le 23 août 1995 au soir, une colonie d'une douzaine de mâles chanteurs installée sur le ballast ; les conditions xérothermiques favorables de ce biotope inattendu ont permis au Grillon de se maintenir plusieurs semaines, le dernier mâle chanteur ayant été entendu le 9 septembre 1995. Van Elst & Schulte interprètent la présence de *Tartarogryllus bordigalensis* en ce lieu comme la conséquence d'une introduction accidentelle, la gare de Wörth étant fréquemment traversée par des convois de céréales originaires d'Europe méridionale, d'une part, et d'autre part équipée d'une aire de lavage pour les wagons de marchandises. Bien que cette explication soit tout à fait plausible, elle n'est peut-être pas la seule à devoir être envisagée (*cf. infra*).

Été 1996 : observations en Île-de-France

En Île-de-France, le Grillon bordelais a été observé durant l'été 1996 dans trois communes du sud de la région. Il nous a été signalé de Gironville-sur-Essonne (Essonnes) par M. François Charron, qui l'a rencontré sur les pelouses calcicoles situées entre Mespuits et Gandevilliers, par exemplaires isolés (un à quatre mâles chanteurs, selon les relevés), les 7 juin, 21 juillet, 8 août et 6 septembre. Le premier d'entre nous (G. C. L.) a pu par ailleurs déceler sa présence, lors de piégeages lumineux destinés à inventorier la faune lépidoptérique nocturne, d'une part à Larchant (Seine-et-Marne), dans le marais, le 17 août 1996, au niveau de vastes étendues de vases en cours d'assèchement, et d'autre part à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), dans la plaine de Sorques, le 11 septembre 1996, sur une ancienne gravière en voie de recolonisation par la pelouse arbustive. Les deux dernières stations citées se caractérisent par leur ambiance fortement hygrophile.

CARTE n° 1



Les 10 et 17 juillet 1997, plusieurs petites populations de *Tartarogryllus bordigalensis* ont à nouveau été recensées par le premier signataire de la présente note (G. C. L.) dans le sud de l'Essonne, aux alentours de Gandevilliers : d'une part à Mespuits, aux Ouches Morest, près de l'intersection du chemin de Mespuits à Danjouan avec le sentier de grande randonnée (GR 111), dans les champs de blé ; d'autre part à Gironville-sur-Essonne, sur la frange nord de la grande jachère, majoritairement occupée par la Luzerne, s'étendant du lieu dit « Les Trois Coups-d'Épée » à celui dit « Les Mares », ainsi qu'au pied de la côte calcaire de La Chalonnerie, dans les champs de blé et parmi les cultures de petits pois. Dans ce secteur, le Grillon bordelais semble éviter systématiquement les pelouses calcicoles, milieu sans doute trop fermé pour lui, et se cantonne exclusivement dans les cultures laissant apparaître entre les sillons de larges bandes de sol nu parsemées de nombreuses pierres. Cette configuration de la surface du sol n'est pas sans rappeler celle des vignobles jurassiens ; du reste, au siècle dernier, cette région de l'Essonne était cultivée en vigne sur de vastes surfaces, comme en témoigne la toponymie locale.

On notera par ailleurs que dans les biotopes essonniers — contrairement à ce qui a été observé dans le Jura —, de nombreux mâles font entendre leur stridulation durant l'après-midi, il est vrai par intermittence, mais de plus en plus fréquemment au fur et à mesure que l'heure avance (observations effectuées entre 13 h 30 et 18 h 45, heure d'été). C'est du reste grâce à sa stridulation que l'espèce a pu être à nouveau décelée cette année dans ce secteur.

Discussion

À notre connaissance, la littérature entomologique n'a jamais cité *Tartarogryllus bordigalensis* ni de Franche-Comté, ni de Bourgogne, ni de l'Île-de-France. Le Grillon bordelais constitue donc une espèce **nouvelle** pour la **faune franc-comtoise, bourguignonne et francilienne**.

L'examen de la carte 1 montre sans ambiguïté que jusqu'à une époque relativement peu éloignée, la répartition de *Tartarogryllus bordigalensis* ne s'éloignait guère du domaine géographique placé sous influence méditerranéenne et atlantique (zones grisées et hachurées de la carte). Il permet en outre de constater que toutes les mentions nouvelles des années 1995 à 1997 (zones noires sur la carte) s'inscrivent dans un périmètre nettement distant de l'aire de répartition antérieurement connue pour cette espèce, qu'elles étendent d'une manière significative vers l'est. On notera cependant que Fruhstorfer (1921 : 244-245) mentionne en Suisse occidentale le Grillon bordelais des environs de Genève (La Plaine, Aire, îles sablonneuses de l'Arve), soit à une distance somme toute assez faible du département français du Jura.

Il ne fait pratiquement aucun doute que l'on assiste là à un processus d'extension de l'espèce comparable à celui qui affecte depuis plus d'une décennie le Grillon d'Italie (*Oecanthus pellucens* Scop.) (Dupuis, Luquet & Jacquin, *in prap.*). Il semble bien que la succession d'étés chauds et secs, concomitante avec la répétition d'hivers relativement doux, qui affecte l'Europe occidentale depuis près de vingt ans, soit très favorable à l'extension d'espèces méditerranéennes, subméditerranéennes ou atlantiques. Comme celle du Grillon d'Italie, la progression du Grillon bordelais se manifeste depuis plusieurs années déjà. Cloupeau (1988 : 226) indique *Tartarogryllus bordigalensis* en Indre-et-Loire comme assez commun et répandu dans les cultures, les vignobles et sur les berges de la Loire, notamment, mais, surtout, rapporte que plusieurs femelles macroptères (forme *cerisyi* Serville), *venues au vol*, ont été attirées par des lumières artificielles à La Roche-Corbon en juin 1986. Dans ce département, la fréquence du Grillon bordelais s'est accrue depuis (R. Cloupeau, comm. pers., mars 1997), fait corroboré par la récente découverte de l'espèce dans le département voisin de l'Indre (Defaut, 1997a : 4 ; 1997b : 19).

Les observations de Cloupeau (*loc. cit.*) mettent en lumière la bonne faculté de dispersion de l'espèce, probablement d'autant plus efficace que les déplacements observés sont effectués par des femelles, qui doivent ainsi fonder régulièrement de nouvelles colonies aux marges de l'aire de répartition, et de la sorte étendre de proche en proche la géonémie de l'espèce. Dans un tel contexte, il paraît assez vraisemblable que les observations franc-comtoises et bourguignonnes effectuées à partir de 1995 puissent représenter la résultante d'un remontée progressive — et probablement passée

inaperçue — de l'espèce par la vallée du Rhône, puis par celles de la Saône, de l'Ain, de l'Yonne et de la Seine, qui aurait ainsi conduit *Tartarogryllus bordigalensis* jusqu'en Île-de-France. Si tel est le cas, rien ne paraît s'opposer à ce que les couloirs de "migration" empruntés aient permis la propagation de l'espèce jusque vers la vallée du Rhin, ce qui pourrait expliquer d'une autre manière sa découverte dans le sud du Palatinat en 1995.

Toujours est-il que le réchauffement climatique global actuel, clairement attesté par la réponse biologique de nombreuses espèces d'Insectes (extension vers le nord et vers l'est de nombreux éléments méditerranéens, subméditerranéens et atlantiques ; hibernation d'espèces autrefois non résidentes en hiver), représente manifestement l'un des facteurs les plus déterminants dans l'extension récente de l'aire de distribution du Grillon bordelais.

Brèves remarques sur la stridulation

Les diverses observations relatées ci-avant ont permis de cerner plus précisément les caractéristiques du chant de l'espèce. La stridulation du Grillon bordelais est très aisément reconnaissable, bien différente de celles de *Gryllus campestris* et d'*Acheta domesticus*. Les accents se succèdent à cadence rapide et régulière, au rythme d'environ deux par seconde, inlassablement agencés en longues phrases durant de nombreuses minutes. Chacun de ces accents, nettement séparé du précédent et du suivant par une pause brève, mais bien distincte, se présente à l'oreille comme une syllabe unique dans laquelle il est impossible de distinguer des unités sonores de rang inférieur, contrairement à ce que l'on observe chez le Grillon champêtre ou le Grillon domestique, dont les accents "roulés" laissent nettement percevoir sous forme de trille le martèlement de la râpe stridulatoire (pars stridens) sur l'archet (plectrum). En outre, chez le Grillon bordelais, le volume sonore est nettement plus faible que chez les deux espèces précédentes, et le timbre bien particulier : grésillant, légèrement "flûté" et nasillard, un peu rauque, il évoque à la fois la cymbalisation de certaines Cigales et la sonorité du chant de quelques petits Batraciens. Van Elst & Schulte (1995 : 187) décrivent pour leur part cette stridulation comme l'émission régulière de syllabes isolées, claires ("rrriiiiiid... rrrriiiiiid... rrrriiiiiid..."), produites au rythme de deux par seconde (à une température de 17 °C), alignées en longues successions, et en comparent le timbre à celui de l'émission du mâle du Crapaud des Joncs (*Bufo calamita*), reproduite à partir d'un enregistrement discographique dont la vitesse aurait été artificiellement accélérée.

Observations diverses

Il convient de rectifier ou de compléter ici quelques-unes des informations (sommaires et souvent anciennes) rassemblées à propos du Grillon bordelais dans le *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale* (Bellmann & Luquet, 1995). Nous ne reviendrons pas sur la stridulation, à laquelle il a été fait allusion ci-dessus de manière détaillée.

On notera tout d'abord que *Tartarogryllus bordigalensis* ne ressemble guère à *Acheta domesticus*. Cette comparaison, suggérée par Chopard (1951 : 184 ; 1965 : 63), ne se justifie ni sur le plan éthologique (cf. *supra* le paragraphe concernant la stridulation) ni sur le plan morphologique : le Grillon bordelais est distinctement plus petit et plus sombre que le Grillon domestique ; sa forme est plus ramassée ; en outre, les ailes ne dépassent pas les tegmina chez le Grillon bordelais.

Parmi les milieux susceptibles d'être colonisés, il convient d'ajouter les cultures, et surtout les vignobles, qui semblent particulièrement bien convenir à *Tartarogryllus bordigalensis*, au point que Deroussen (1994 : 6) a pu proposer pour cette espèce le nom vernaculaire de "Grillon des vignes" ⁽¹⁾. C'est peut-être dans les vignobles que le Grillon bordelais montre les populations les plus fournies. Il paraît également intéressant de souligner que l'espèce semble s'accommoder autant des milieux arides ou xérophiles (vignobles, pelouses calcicoles, ballasts des voies ferrées...) que des endroits mésophiles à franchement humides (anciennes gravières, jardins abondamment arrosés ou irrigués,

⁽¹⁾ "Un fond de Grillons d'été (*Tartarogryllus bordigalensis*), que j'appellerais plutôt "Grillons des vignes" tant ils abondent au pied de celles-ci..." (p. 6 dans le livret du disque compact).

marécages...). Cette plasticité écologique marquée constitue de toute évidence un facteur intervenant favorablement dans l'actuel processus d'extension géographique de l'espèce.

2. *Pteronemobius lineolatus* (Brullé, 1835)

Dans ses grandes lignes, l'aire de répartition du Grillon des torrents, *Pteronemobius lineolatus* (Brullé, 1835), telle qu'elle était connue jusqu'à ces dernières années, ressemble globalement à celle du Grillon bordelais ; toutefois, elle s'étend en moyenne légèrement moins loin vers le nord, et se révèle nettement plus disjointe, peut-être en raison d'un déficit en données lié au mode d'existence très dissimulé de ce Grillon particulièrement discret et passant facilement inaperçu, mais sans doute aussi parce que cette espèce, nettement hygrophile, ne se montre qu'à proximité de l'eau.

D'après diverses sources bibliographiques et ses propres observations, Chopard (1922 : 102) a mentionné ce Grillon du Var, des Alpes-de-Haute-Provence, de l'Isère, de la Lozère, de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, des Pyrénées-Atlantiques, des Landes, de la Vendée, des Deux-Sèvres, du Maine-et-Loire et de la Loire-Atlantique, puis, dans la deuxième édition de sa *Faune* (1951 : 193), du Rhône et de la Dordogne. À ces départements, Kruseman (1988 : 135-136) ajoute l'Hérault, les Hautes-Pyrénées et la Côte-d'Or (cette dernière mention d'après des indications bibliographiques non vérifiées), et Cloupeau (1988 : 227) l'Indre-et-Loire, où l'espèce n'a été découverte qu'en 1986. À cette date, la limite septentrionale connue de la répartition de *Pteronemobius lineolatus* transgressait donc à peine le 47^e parallèle (carte 2).

Lors d'une prospection dans le marais de Larchant (Seine-et-Marne), le second d'entre nous (Ph. B. de M.) a pu récolter, le 19-VIII-1996, au piège lumineux, un exemplaire de *Pteronemobius lineolatus*. Cette observation repousse la limite septentrionale de l'aire de répartition de ce Grillon d'une manière significative vers le nord. L'espèce est **nouvelle pour l'Île-de-France**.

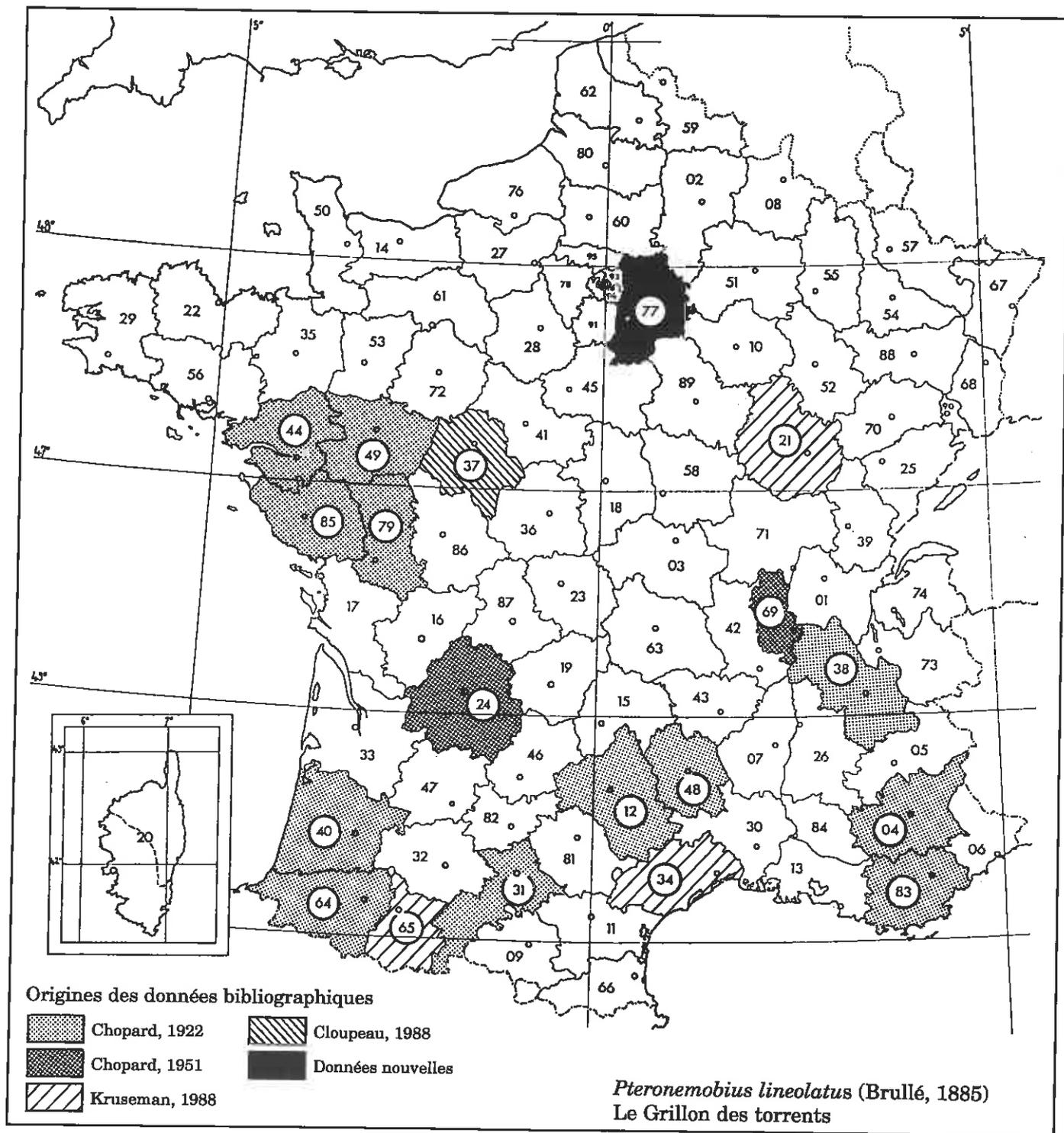
3. *Pteronemobius heydenii* (Fischer, 1853)

Des trois Grillons mentionnés dans cette note, *Pteronemobius heydenii* (Fischer, 1853) est celui qui présente l'aire de répartition la plus étendue et la moins discontinue. Jusqu'à une époque récente, il semblait en effet ne manquer que dans le quart nord-est du pays (carte 3).

Chopard (1922 : 101) a mentionné ce Grillon des Alpes-Maritimes, des Alpes-de-Haute-Provence, du Var, de l'Hérault, de la Haute-Garonne, des Landes, de la Gironde, de la Charente-Maritime et des Deux-Sèvres, départements auxquels il a ajouté, dans la deuxième édition de sa *Faune* (1951 : 192), le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône, le Gard, la Corse-du-Sud, l'Ariège, la Corrèze, la Haute-Vienne, l'île d'Oléron (Charente-Maritime), le Cher, la Sarthe et l'Ille-et-Vilaine. Ultérieurement, Kruseman (1988 : 133-135) l'a en outre cité de la Haute-Savoie, de l'Isère, de l'Ain, de l'Allier, de la Creuse, de la Dordogne, de la Vendée, de la Loire-Atlantique, du Morbihan, du Finistère et de l'Orne, d'après les collections des musées de Paris et d'Amsterdam, ainsi que sur la foi de diverses données bibliographiques. À ces mentions s'ajoutent enfin celles de Cloupeau (1988 : 227) pour l'Indre-et-Loire, et de Stallegger (1996 : [11]) pour la Manche.

Au cours d'une prospection printanière que nous effectuions en commun avec notre collègue Jean-Louis Dommanget, le 6 mai 1995, dans le marais de Larchant (Seine-et-Marne), nous avons pu observer, sur les digues sablonneuses qui serpentent entre les canaux creusés dans le marais, plusieurs exemplaires adultes et juvéniles de *Pteronemobius heydenii* (Bruneau de Miré, 1996 : 206). Les divers sujets observés se déplaçaient activement, en plein soleil, sur le sable ou parmi la végétation rase de la strate herbacée. Dans le même biotope évoluait une abondante population de *Tetrix subulata*, dont les sujets, appartenant en majorité à la forme macropnotale, s'envolaient par dizaines devant chacun de nos pas. Le 8 juin 1995, le second d'entre nous (Ph. B. de M.) a pu recueillir un nouvel exemplaire du Grillon des marais, dans la même localité, au piège lumineux.

CARTE n° 2



La présente découverte du Grillon des marais en Seine-et-Marne étend de manière significative vers le nord-est les limites de la répartition de cette espèce, telles qu'elles étaient connues jusqu'à une époque récente. L'espèce est **nouvelle pour l'Île-de-France**.

Conclusion

Les trois espèces citées dans cette note ont toutes été observées au marais de Larchant (Seine-et-Marne). Les deux dernières (*Pteronemobius lineolatus* et *P. heydenii*) sont inféodées aux milieux humides. Si le fait qu'elles n'aient pas été rencontrées jusqu'ici en Île-de-France dans d'autres stations n'est pas significatif en soi, s'agissant d'espèces relativement discrètes, il convient cependant de souligner l'originalité de leur milieu de capture. Ce marais est en effet un système hydrologique entièrement endoréique et ne communique avec aucun cours d'eau de surface. Isolé au milieu de sables boisés, c'est une fenêtre ouverte sur la nappe de Beauce qui a subi ces dernières années une régression dramatique. Couvrant environ trois cents hectares au siècle dernier, le marais proprement dit en occupe aujourd'hui moins de cent, ceux-ci presque entièrement à sec.

En dépit d'une flore relativement banale, sans doute par suite de multiples remaniements, c'est l'une des trois stations françaises continentales du Saule des dunes (*Salix repens* ssp. *argentea*) (Wolf, 1983). C'est aussi un milieu relativement chaud où se maintiennent nombre d'espèces méditerranéennes, certaines aussi emblématiques que le Bupreste du Saule, *Ovalisia dives* Guillebeau, ou le Purpuricène, *Purpuricenus koehleri* (Linné), éléments à répartition très disjointe, le dernier en très forte régression dans le nord de son habitat (Bruneau de Miré, 1991).

Si l'on peut raisonnablement conclure à une extension du Grillon bordelais — en réponse à une évolution climatique qui paraît favorable à cette espèce —, comme tend à le montrer sa découverte simultanée dans des biotopes tant variés qu'éloignés les uns des autres, il n'est pas évident que la présence des deux *Pteronemobius* à Larchant s'apparente au même phénomène. Beaucoup d'espèces présentes à Larchant, comme l'Acridien *Stethophyma grossum* (Linné), y présenteraient plutôt une répartition à caractère résiduel. Une prospection régionale plus poussée des milieux humides permettrait sans doute d'éclaircir ce point.

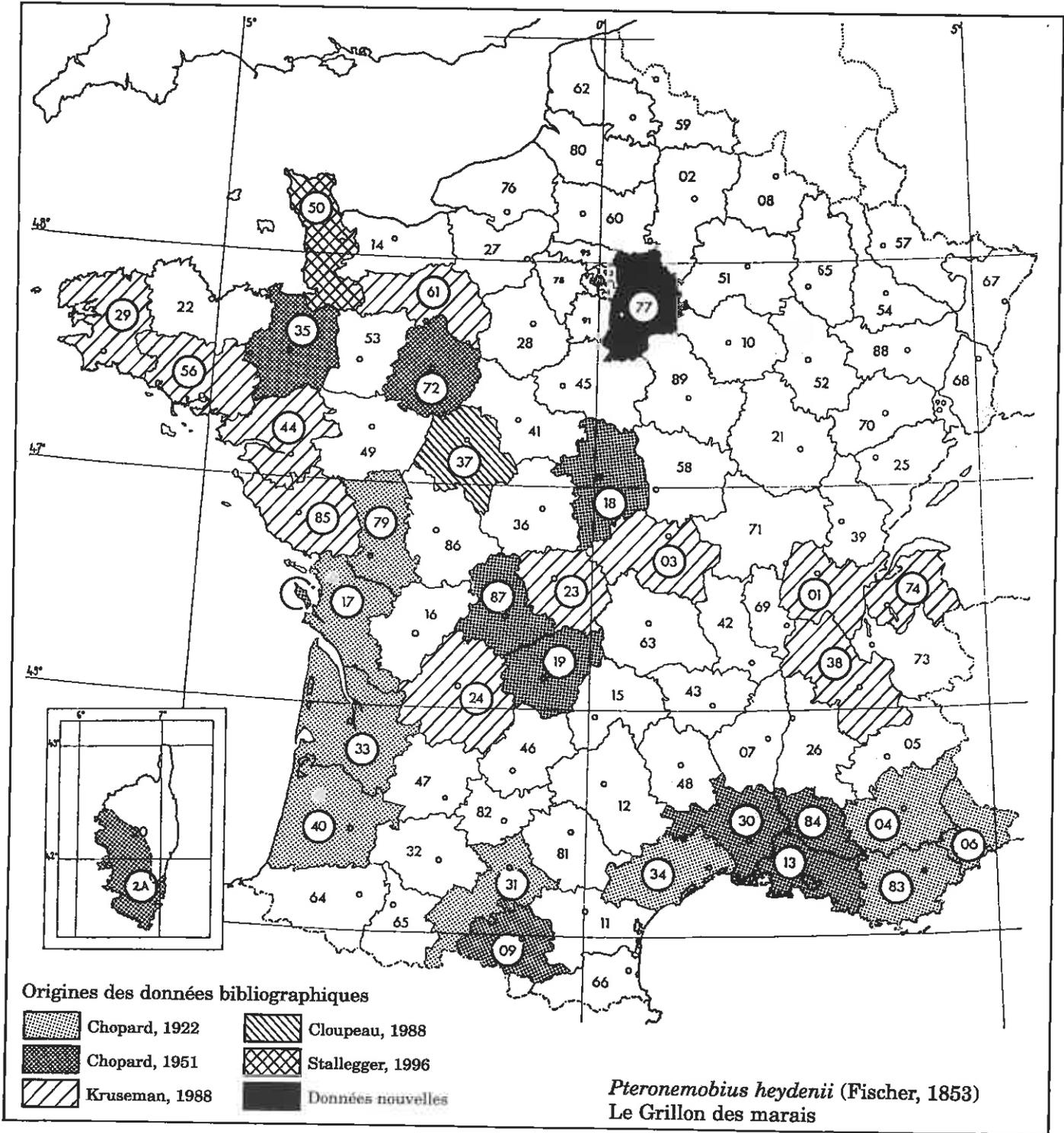
Remerciements

Que notre collègue Madame Laure Desutter-Grandcolas soit ici remerciée pour avoir aimablement accepté de contrôler la détermination des espèces mentionnées dans la présente note. Nous exprimons par ailleurs notre gratitude à Monsieur Christian Jacquard, qui a réalisé avec talent les cartes illustrant ce travail.

Références bibliographiques

- Bellmann (Heiko) et Luquet (Gérard Chr.)**, 1995. — Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. 384 p., 311 illustr. phot. coul., nombr. fig. au trait.
- Bonnet (Éric)**, 1997. — Orthoptères. *Inventaire entomologique du Limousin*, 1 : 5-68, 62 cartes. Société Entomologique du Limousin édit., Limoges.
- Bruneau de Miré (Philippe)**, 1991. — Sur quelques Insectes Coléoptères du marais de Larchant. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 67 (3) : 165-172, 1 pl.
- Bruneau de Miré (Philippe)**, 1994. — Quelques observations récentes d'Orthoptéroïdes remarquables du massif de Fontainebleau et de ses abords. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 70 (2) : 102-106, 3 fig.
- Bruneau de Miré (Philippe)**, 1995. — Compte rendu de l'excursion du 2 juillet 1995 dans l'Auxerrois. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (3) : 145-146.

CARTE n° 3



- Bruneau de Miré (Philippe)**, 1996. — Contribution à la connaissance du peuplement entomologique (Coléoptères) du marais de Larchant et considérations sur l'intérêt biologique de différents types de milieux. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, 71 (4), 1995 : 199-210, 5 fig., 2 tabl.
- Chopard (Lucien)**, 1922. — Orthoptères et Dermaptères. *Faune de France*, 3, 212 p., 466 fig. dans le texte. Paul Lechevalier édit., Paris.
- Chopard (Lucien)**, 1951. — Orthoptéroïdes. *Faune de France*, 56, 359 p., 531 fig. dans le texte. Paul Lechevalier édit., Paris.
- Chopard (Lucien)**, 1965. — Atlas des Aptérygotes et Orthoptéroïdes de France. 126 p., 12 fig. au trait, 12 pl. coul. Éditions Nérée Boubée et C^{ie}, Paris.
- Cloupeau (Roger)**, 1988. — Matériaux pour un Catalogue des Orthoptères et Dermaptères d'Indre-et-Loire. *L'Entomologiste*, 44 (4) : 223-233.
- Defaut (Bernard)**, 1997a. — Localités orthoptériques intéressantes en France continentale. *L'Entomologiste*, 53 (1) : 1-8.
- Defaut (Bernard)**, 1997b. — Synopsis des Orthoptères de France. *Matériaux entomocénétiques*, Bédéilhac, numéro hors-série : 1-74, 2 tabl.
- Deroussen (Fernand)**, 1994. — Sélection Nature. Volume 1, France. Disque compact NHV 850 100-2 : plages 1-18 ; livret d'accompagnement : 1-8. Nashvert Productions, Charenton-le-Pont.
- Dupuis (Claude), Luquet (Gérard Chr.) et Jacquin (Michel)**, 1997. — *Oecanthus pellucens* (Scopoli, 1763) en Île-de-France : extension soudaine ou réapparition récente ? (Orthoptera Gryllidae Oecanthinae). *Les Cahiers des Naturalistes* (à paraître).
- Elst (Ansgar van) und Schulte (Tom)**, 1995. — Freilandfunde der Südlichen Grille, *Tartarogryllus burdigalensis* (Latr., 1804) und der 'Exotische Grille', *Gryllodes sigillatus* (Walk., 1869) (Orthoptera : Gryllidae) im südlichen Rheinland-Pfalz. *Articulata*, Erlangen, 10 (2) : 185-191, 1 fig.
- Fruhstorfer (Hans)**, 1921. — Die Orthopteren der Schweiz und der Nachbarländer auf geographischer sowie ökologischer Grundlage, mit Berücksichtigung der fossilen Arten. *Archiv für Naturgeschichte*, Berlin, A, 87 (5) : 1-262.
- Kruseman (Gideon W.)**, 1988. — Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. III. Les Ensifères et les Cœlifères Tridactyloïdes et Tétrigoïdes des Musées de Paris et d'Amsterdam. *Verslagen en technische Gegevens*, n° 91, I-XIX + 1-164, 1 fig., 107 cartes de répartition. Instituut voor Taxonomische Zoölogie (Zoölogisch Museum) édit., Universiteit van Amsterdam.
- Luquet (Gérard Chr.)**, 1992. — *Oedipoda germanica* (Latreille, 1804) et *Calliptamus barbarus* (Costa, 1836) en région francilienne : une extinction probable et une redécouverte (Orthoptera Acridoidea). *Entomologica gallica*, 3 (2) : 58.
- Luquet (Gérard Chr.)**, 1997. — Contribution à la connaissance des Orthoptéroïdes de France : investigations faunistiques pour les années 1993 à 1996. *Bulletin de la Société entomologique de France*, (à paraître).
- [**Stallegger (Peter)**], 1996. — Cartes de répartition provisoires des Orthoptères, Dermaptères, Mantès et Phasmes. *Lettre de Liaison de la Coordination Orthoptères Normandie*, n° 3, juillet 1996 : [9]-[16] (2).
- Voisin (Jean-François)**, 1992. — Atlas des Orthoptères de France. État d'avancement au 31-XII-1991. 52 p. Secrétariat de la Faune et de la Flore édit., Muséum National d'Histoire Naturelle édit., Paris.
- Wolf (Anne-El.)**, 1983. — Esquisse phytocénétique de Larchant et des environs. Thèse, Université d'Orléans, U. E. R. Sciences fondamentales et appliquées, 343 p.